



Canadian Social Science
Vol. 11, No. 1, 2015, pp. 1-20
DOI: 10.3968/5853

ISSN 1712-8056[Print]
ISSN 1923-6697[Online]
www.cscanada.net
www.cscanada.org

Traduire Pour le Dictionnaire Chinois-Français: Les Chengyu

Raymond Jean Rocher^{[a],*}; CHEN Xiangrong^[a]

^[a]Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Canton, Chine.

*Corresponding author.

Received 11 October 2014; accepted 20 December 2014

Published online 26 January 2015

Résumé: Cet article met l'accent sur la traduction des *chengyu* pour un dictionnaire bilingue chinois-français. Sur l'essentiel, il pose la question de l'usage de certaines stratégies pour l'élaboration d'une entrée sous forme d'expression idiomatique. La première partie est constituée de points de vue généraux concernant la méthodologie à observer lors de la traduction d'un dictionnaire bilingue. Les parties suivantes traitent des caractéristiques du *chengyu* et de l'approche traductionnelle pour une troisième voie consistant en un ensemble d'équivalences tenant de la langue et de la culture.

Mots clés : *Chengyu*; Dictionnaire; Bilingue; Culture; Équivalence

Abstract

This paper focuses on the translation of *chengyu* in a chinese-french bilingual dictionary. On the essential, it deals with the practical usage of certain strategies to be observed when elaborating an entry such like an idiomatic expression. The introductory part consists of general standpoints regarding the methodology when translating for the bilingual dictionary. The following parts discuss the characteristics of the *chengyu* and a translation approach to a third way consisting of strategies applied as a set of equivalences depicting language and culture.

Key words: *Chengyu*; Dictionary; Bilingual; Culture; Equivalence

Rocher, R. J., & Chen, X. R. (2015). Traduire Pour le Dictionnaire Chinois-Français: Les Chengyu. *Canadian Social Science*, 11(1), 1-20. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/5853>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/5853>

INTRODUCTION

Pour tout spécialiste de la langue chinoise, le dictionnaire bilingue chinois- français est l'un des principaux outils d'aide à la traduction.

Aussi, dans le cas qui nous concerne, notre étude se limite à la traduction des entrées lexicographiques analysées au travers du prisme du *chengyu*¹ sous un angle à la fois interlinguistique et interculturel. Dans ce contexte clairement défini, nous envisageons l'acte traductionnel comme un dépassement de l'opposition systématique entre les deux concepts historiques que sont la liberté et la fidélité au texte. Nous jugeons utile de préciser que notre approche du dictionnaire bilingue est celle d'un outil de travail destiné avant tout au traducteur.

Dans cette article, la problématique principale est celle du *chengyu* et des stratégies de sa traduction permettant d'offrir un éventail aussi large que possible d'équivalences afin de répondre au mieux aux besoins de l'utilisateur du dictionnaire bilingue. Face à un objet linguistique aussi singulier, apparemment peu compatible avec la culture occidentale et française en particulier, nous essayons de montrer que malgré de fortes résistances à l'opération de traduction, le *chengyu* n'en demeure pas moins une expression culturelle ouverte à maintes équivalences.

En discutant certains aspects de la traduction des *chengyu* pour la rédaction de la première édition du dictionnaire bilingue chinois-français du professeur

¹ Tour à tour, locutions, idiotismes, expressions ou proverbes, nous avons choisi de conserver le terme *chengyu* (成语) pour analyser la traduction de ces expressions stéréotypées chinoises.

Huang Jianhua,² nous voudrions dans ce qui suit rendre un modeste hommage à l'œuvre de cette éminente personnalité.

1. TRADUIRE POUR LE DICTIONNAIRE

Les lexicographes Reinhard Hartmann et Gregory James (1998, p.14) définissent le dictionnaire bilingue comme suit:

Un type de dictionnaire qui relie le vocabulaire de deux langues au moyen de la traduction d'équivalences, à la différence du dictionnaire monolingue, dans lequel les explications sont fournies dans une seule langue. (...) Toutefois, trouver des équivalents lexicaux appropriés demeure une tâche particulièrement difficile, notamment et dans une certaine mesure pour des langues issues de cultures différentes.³

En règle générale, lors de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue, le traducteur lexicographe et le dictionnariste tendent à sous-estimer la dimension culturelle du lexique au profit d'une approche strictement lexicographique. Certes les dictionnaires bilingues incluent un nombre croissant d'informations culturelles, mais l'objectif est purement didactique: Initier l'utilisateur à certains aspects culturels de la langue étrangère consignée dans le dictionnaire. Comme le souligne, Hannelore Lee-jahnke «La fonction culturelle du dictionnaire (bilingue) ne peut en aucun cas être considérée comme secondaire par rapport à sa fonction lexicographique, car le langage reflète la culture et la culture forge le langage» (2006, p.77).

1.1 Approche Méthodologique

A la croisée de la lexicologie et de la traductologie, traduire des *chengyu* pour le dictionnaire bilingue chinois-français consiste en la fourniture d'équivalences d'expressions-vedettes en langue cible.

Dans le processus d'élaboration d'un dictionnaire bilingue, nous sommes d'avis qu'il faut procéder à la

réalisation de trois processus distincts: l'analyse, le transfert et la synthèse (Atkins, 1990). Chacune de ses trois étapes nécessite des vérifications successives sachant que les deux premières sont menées dans un même temps.

1.1.1 Analyse de l'entrée Lexicale

Lorsque on s'enquiert de traduire des expressions idiomatiques tel que les *chengyu*, on se rend compte de l'écart culturel entre les deux langues que sont le chinois et le français.

Englobant autant les réalités socio-culturelles spécifiques à chaque culture que leurs manifestations linguistiques, les contenus culturels visent à devenir l'expression d'une culture partagée. Par conséquent, avant toute traduction de *chengyu*, il convient d'en examiner les divers sens, et de fait il s'avère souvent nécessaire d'en évaluer la portée culturelle, ce qui nécessite le recours à la culture d'origine afin de déceler le rayonnement de son empreinte culturelle. Ainsi la connotation entre expressions, réseau d'associations culturelles liées au terme de deux langues, peut prendre toute sa dimension culturelle et communicationnelle dans le processus de traduction. Face à l'ampleur des différences interculturelles résultant des cultures chinoise et française, nous sommes conscients des difficultés du traducteur à accomplir sa tâche. Par conséquent, nous conseillons de travailler en binôme, l'un sinophone, l'autre francophone, sur la base d'une collaboration permanente. Dès lors, le travail consiste d'une part à conduire une analyse comparative de plusieurs dictionnaires chinois monolingues et bilingues pour un même *chengyu*; d'autre part, à opérer une analyse lexico-syntaxique et sémantique des *chengyu* à traduire devant déboucher sur un choix d'équivalences. C'est alors, en toute connaissance de cause, que le «traducteur lexicographe» peut acquérir la capacité d'opérer des choix de stratégies autorisant le transfert.

1.1.2 Transfert Linguistique et Culturel

Lorsqu'il s'agit de traduire pour un dictionnaire bilingue, il apparaît indispensable, comme le remarque Mary Snell-Hornby (1984), de donner plus d'exemples et d'indications évocatrices d'un contexte linguistique et culturel. Selon cette éminente traductrice, un dictionnaire bilingue ne peut remplir complètement ses fonctions s'il demeure un simple répertoire de lexèmes isolés et d'équivalents statiques - il doit aussi révéler le système dynamique de relations au sein et entre les langues, la fonction des mots dans leur contexte, et l'interdépendance de la langue, de la culture et de l'interaction sociale. Aussi pour le travail spécifique qui est celui de traduire des *chengyu* pour un dictionnaire bilingue, il faut avoir à l'esprit non seulement la question: «Comment traduire ce *chengyu*?» C'est-à-dire quel est son contexte linguistique? mais aussi l'interrogation: «que traduit ce *chengyu*?» A savoir

² Dans la Chine des années (1970), les travaux du Professeur Huang Jianhua, pionnier en théorie lexicographique, ont exercé une grande influence dans le domaine de la recherche en lexicographie moderne. Parmi ses titres académiques, on relève qu'il a été: Président de l'Université des Etudes étrangères du Guangdong (1989-2000), Président d'Asialex (1997-1999), Président du Comité national de lexicographie bilingue de Chine (2000) ou encore président de l'Association des traducteurs de Canton (2000). En termes de références bibliographiques: *On dictionaries*, Shanghai Lexicography Press, 1987; *A Research on the Dictionaries of Six Languages: English, Russian, German, French, Spanish and Japanese* (rédacteur en chef, contributeur), The Commercial Press, 1992; *Essais de Montaigne* (co-traducteur), The Hunan Publishing House, 1989; *Le monde chinois* de Jacques Gernet (traducteur), The Hunan Publishing House, 1993.

³ "A type of Dictionary which relates the vocabularies of two languages together by means of translation equivalents, in contrast to the monolingual dictionary, in which explanations are provided in one language. (...) However, finding suitable lexical equivalents is a notoriously difficult task, especially in parts of languages with different cultures." (Hartmann et James, 1998, p.14)

que est son contexte culturel? Quel sens culturel véhicule-t-il? Ce questionnement permet ainsi de trouver des équivalences dans la culture d'accueil. Relevant d'une acceptation générale, ces dernières doivent être à la fois illustratives et suffisamment nombreuses pour permettre de vérifier que la traduction convient vraiment pour une entrée donnée. Il faut réaffirmer que la traduction est affaire de transmission de sens au moyen de langues et de cultures. Et à ce titre, elle fait partie du vaste champ que constituent les interactions communicatives dans lequel le traducteur est l'acteur clé de l'interaction. Dans cette approche situationniste marquée par le temps et l'espace, le traducteur opère, consciemment ou non, des choix au sein d'une dynamique orientée par des choix d'équivalences qu'elles soient parfaite, partielle, créative, informative, expressive ou spécifique accompagnées d'exemples en contexte, d'anecdotes ou de commentaires. Somme toute, traduire pour un dictionnaire bilingue, c'est proposer non seulement une mais plusieurs traductions d'unités lexicales destinées à servir de modèle. Dans tout acte de traduction, il y a non seulement deux langues et deux cultures mais surtout un besoin de communication à partir d'un document source issu d'une situation parfois très éloignée de celle pour laquelle on a besoin de le traduire.

1.1.3 Synthèse des Données

Traduire pour le dictionnaire bilingue implique un processus d'élaboration particulier. A la différence d'une traduction littéraire où le traducteur intervient lorsque le texte en langue d'origine est achevé, le traducteur «lexicographe» doit rendre des textes, fini certes, mais qui n'ont rien de définitif; ces textes très ouverts constituent en quelque sorte un semi-produit. Lors de cette phase intermédiaire, l'entrée est ensuite retravaillée avant d'être revue par le rédacteur qui donnera à chaque entrée sa forme finale.

1.2 Le Contexte Dans un Dictionnaire Bilingue

Parmi les facteurs qui guident le choix du traducteur, le contexte joue un rôle essentiel. Aussi l'importance du contexte pour le processus de traduction a été mentionnée par de nombreux spécialistes (Chuquet et Paillard, 1987, Newmark, 1991). Il existe deux sortes de contexte, le contexte général et le contexte de proximité. La notion de contexte dans le cadre d'un dictionnaire bilingue prend des dimensions différentes, qu'il s'agisse de contexte général «Ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un fait.» ou de proximité «Ensemble du texte qui entoure une unité de langue (mot, phrase, fragment d'énoncé) et qui sélectionne son sens, sa valeur.

Pour le traducteur lexicographe, le contexte général est précisé par les définitions, notes et exemples fournis par le lexicographe de langue source.

Par sa nature même, le texte en langue source du dictionnaire bilingue sera dépourvu de contexte

de proximité; l'entrée n'est pas en situation comme elle pourrait l'être dans un texte continu. De fait, une multiplicité des équivalences est déployée pour faciliter l'intégration au contexte de proximité.

2. LE CHENGYU : UNE EXPRESSION STÉRÉOTYPÉE

2.1 Tentative de Définition du *Chengyu*

Après une lente désaffection en Occident au cours du XXe siècle, nous assistons depuis quelques décennies à un renouveau d'intérêt pour les proverbes au point qu'une nouvelle discipline s'est affirmée dans le champ d'étude de la linguistique: la parémiologie.⁴ Aussi, en France comme en Chine, de nombreux travaux alliant rigueur scientifique et recherche empirique se sont penchés sur les propriétés linguistiques des expressions proverbiales et de leur traduction. (Anscombe, 2006; Wu et Ma, 1998; Cui, 1997; Arnaud, 1991; Buridant, 1984; Milner, 1969; Greimas, 1960). Mais peut-être plus que toutes autres cultures, la Chine est mondialement réputée pour ses expressions proverbiales, car celles-ci jouent depuis longtemps un rôle important dans la tradition orale et écrite. Aussi, dans un champ plus restreint, cette étude se veut aborder l'univers culturel chinois à travers un type de parémie très spécifique celui des *chengyu* tout aussi multiples que variés. Tout en étant tenus relativement à l'écart des préoccupations majeures des parémiologues, des linguistes et des sinologues, les *chengyu* ont fait néanmoins l'objet de plusieurs études axées pour l'essentiel sur la notion d'idiotismes quadrisyllabiques (Chen, 2000; Doan et Weng, 1999; Zhao, 1997; Lien, 1989, Sabban 1980, etc.). La plupart des travaux ont porté sur la définition du *chengyu* et les critères qui le distinguent des

⁴ Une des étymologies prêtées au terme parémie (du grec: Paroimia = proverbe) attribue à l'élément « para » le sens de «au long de» et à « oimos», le sens de « routes »: Paroimia signifiant donc « au long des routes ». (Ieraci Bio 1984, p.84). Voir Ieraci Bio, A. M., 1984. «Le concept de paroimiva / proverbium dans la haute et la basse antiquité», in Suard, F., Buridant, C., *Richesse du proverbe*, Lille.

Une parémie regroupe l'ensemble des proverbes et formes connexes, quelle que soit la forme adoptée: les adages, les sentences, les proverbes ou encore les maximes. En France, c'est au XVIe siècle que commence la confusion entre ces différents termes. De nos jours, ils sont cités plus ou moins comme synonymes dans les dictionnaires. Mais ne sont devenus proverbes que les maximes, les sentences, les adages, les dictons, les aphorismes, les apophthèmes, les axiomes et les préceptes utilisés couramment par une collectivité.

énoncés apparentés comme le *yanyu*⁵, le *geyan*⁶, le *xiehouyu*⁷, ou le *suyu*⁸. Et ils ont eu pour bienfait d'avoir enrichi le débat en apportant des éclairages nouveaux sur les caractéristiques syntaxiques, prosodiques et sémantiques de ce genre d'énoncés.

Lorsque que l'on cherche à définir le terme *chengyu*, on se retrouve face à une terminologie sibylline. Il suffit de consulter les dictionnaires de la langue chinoise pour vérifier que les critères sont uniformes.

Le terme *chengyu* est utilisé pour désigner des expressions stéréotypées ou des syntagmes devenus d'usage courant, à même d'exprimer un signifié de manière autonome, à la forme concise et généralement en quatre caractères. Ils sont surtout caractérisés par une structure fixe consacrée par l'usage; d'ordinaire leur signification ne se réduit pas au sens littéral.⁹ (*Dictionnaire Xinhua des Expressions Idiomatiques*, 2002)

Chengyu: expressions stéréotypées ou phrases brèves à la fois concises et incisives, et depuis longtemps en usage. Constitués pour la plupart par quatre caractères, les *chengyu* ont, en général, une origine connue. Si certains affichent un sens littéral aisément

⁵ Le terme *yanyu* (谚语) fait référence à la parole proverbiale. Il est constitué des caractères 谚 yǎn signifiant «proverbe» et 语 yǔ «parole». Le *yanyu* est donc l'équivalent chinois du mot «proverbe» en français. Selon la définition de Sun Zhiping (1984, p.3): le *yanyu* est une phrase complète, exprimant un jugement ou un précepte validant une opinion personnelle. En tant que «proverbes», les *yanyu* sont en fait l'héritage de milliers d'années d'une culture orale ancrée dans la paysannerie. Certains d'entre eux sont en réalité des *geyan* 格言, équivalents des «maximes». Ils agrémentent le quotidien des chinois aussi bien au niveau des conversations du petit peuple qu'à celui des entretiens de dirigeants. A la différence du *chengyu*, la structure du *yanyu* peut être composée d'une, deux ou trois propositions et plus (Sun, 1984).

⁶ Le terme *geyan* (格言) exprimée l'idée d'un modèle. Le caractère 格 gé fait référence à la norme, au modèle alors que 言 yán signifie la parole. Le *geyan* est l'équivalent de la maxime, de l'adage et de l'aphorisme cités de génération en génération. D'esprit littéraire, il compose les «Classiques» de la culture chinoise, cité depuis des millénaires qu'il en est devenu proverbial, indépendamment du fait que sa version écrite ou son origine soit connue des gens qui les utilisent. Les *geyan* sont généralement des énoncés complets exprimant des jugements ou des observations, mais qui diffèrent en ce sens qu'ils sont des citations, c'est-à-dire des guides du comportement tirés d'écrits attribués à un auteur célèbre ou d'une oeuvre du passé. Ainsi, de nombreuses citations de Confucius ou de Laozi sont souvent utilisées au-delà des frontières de la Chine.

⁷ Le terme *xiehouyu* (歇后语) reflète l'idée de pause. D'un point de vue morphologique, le terme *xiehouyu* se décompose suivant trois caractères: 歇 xiē «faire une pause», 后 hòu «après», 语 yǔ «parole», soit littéralement, «parole après une pause». Le *xiehouyu* est un mot d'esprit qui allie à la fois l'humour et la métaphore à travers la perception du quotidien. (Doan, 2002, p.1)

⁸ Le *Suyu* (俗语) est une expression populaire à structure figée. Disposant des caractéristiques du dialecte régional, il est l'équivalent du dicton populaire et possède donc une spécificité locale et temporelle. Il compose généralement une partie d'une phrase et s'exprime communément, en langage concis, souvent rimé. Il est utilisé pour donner une description d'un fait matériel objectif. Dans le sens de «avoir pour coutume locale», il émaille également les légendes populaires, les écrits historiques et les romans classiques (Sun Zhiping, 1984).

⁹ 所謂成語,是指相沿習用的固定詞組或短語,能獨立表意,形式短小,一般為四字格式。其特點大都是約定俗成,結構固定;意義亦往往不限於字面。

compréhensible (...). D'autres exigent de connaître la source ou la référence historique pour en comprendre la signification.¹⁰ (*Dictionnaire du Chinois Contemporain*, 2005)

Pourtant à l'étude, nous verrons que le *chengyu* ne semble pas aussi simple que veulent le dire les définitions du dictionnaire car à travers la diversité de ses facettes, cette expression, tour à tour idiomatique, locutive ou proverbiale, se révèle beaucoup plus complexe lorsqu'il s'agit de la traduire.

A présent, tentons de définir un peu plus précisément le terme *chengyu* 成語. D'un point de vue sémantique, il est composé du caractère *cheng* 成 «devenir figée» et du caractère *yu* 語 «parole». De manière syntaxique, il exprime donc l'idée d'un figement. Plus ou moins figé, le *chengyu* est une expression stéréotypée le plus souvent empruntée ou faisant allusion¹¹ aux classiques. Après traduction en français, il se manifeste en principe sous la forme d'une locution, d'un idiotisme ou d'un proverbe. Utilisée en chinois moderne, il est généralement quadrisyllabique¹² et ses éléments en langue classique sont presque toujours fixes, inséparables et invariables (Doan et Weng, 1999). En contexte, son atout demeure sa variabilité grammaticale qui lui permet de fonctionner soit comme une phrase autonome, soit comme une unité lexicale ordinaire en assumant une fonction nominale, adjectivale ou adverbiale, ou encore comme un verbe de qualité ayant fonction de prédicat, de déterminant ou de complément (Sabban, 1980).

Exemple:

笑里藏刀

Pinyin: Xiào lǐ cáng dāo

Littéral: Cacher un couteau derrière son sourire.

Figuré: Dissimuler la haine sous une apparence bienveillante.

Equivalent: Bouche de miel, cœur de fiel.

Comme le dit le «proverbe», les *chengyu* sont «aussi nombreux que les poils sur un bœuf» (多如牛毛 duō rú niú máo), et de fait, ils emplissent l'espace des expressions chinoises. Si l'on se réfère au Grand dictionnaire des *chengyu* (汉语成语大词典 Hànyǔ chéngyǔ dà cídiǎn), il est recensé 32,400 *chengyu* d'usage courant. Cependant certains spécialistes comme Yu Guangzhong estiment que la langue chinoise compte plus de 50,000 *chengyu* dont 96% seraient composés de quatre caractères entre autres

¹⁰ 成語: 人們長期以來習用的、簡潔精辟的定型詞組或短句。漢語的成語大多由四字組成,一般都有出處。有些成語從字面上不難理解 [...]. 有些成語必須知道來源或典故才能懂得意思。

¹¹ Il s'agit ici d'allusion littéraire ou historique dénommée典故 (diǎngù), à savoir une citation tirée d'une oeuvre classique.

¹² Bien entendu toute expression en quatre caractères ne désigne pas obligatoirement un *chengyu*: 东南西北 (nom propre / équivalent de «Nord Sud Est Ouest») ou 无限花序 (terme scientifique / équivalent de «inflorescence indéfinie »).

pour des raisons métriques et mnémotechniques.¹³ En réalité, dans les échanges oraux, l'usage du *chengyu* se limite souvent au résumé d'une situation ou à une activité ludique telle le *chengyu solitaire*.¹⁴ Par contre, dans le domaine de l'écrit, par une tradition propre à la littérature classique, le recours au *chengyu* marque le texte moderne à la manière d'une référence culturelle ou historique voire même d'une citation d'auteur. Somme toute, malgré la vaste étendue du corpus, l'usage courant des *chengyu* ne dépasse guère le nombre de 3,000. Même si une majorité de *chengyu* est composée d'idiotismes quadrisyllabiques, il serait abusif de penser que la typologie des *chengyu* est restreinte. En réalité, on relève des expressions avec trois, cinq, six ou sept pieds présentant une structure syntagmatique ou phrastique. En voici quelques exemples:

白日梦¹⁵

Pinyin: bái rì mèng

Littéral: Rêver en plein jour.

Figuré: Persister dans ses illusions.

Equivalent: Rêverie ; rêvasser.

天高皇帝远¹⁶

Pinyin: tiān gāo huáng dì yuǎn

Littéral: Le ciel est haut et l'empereur est loin.

Figuré: Être libre d'agir à sa volonté sans craindre les foudres de ses supérieurs.

百思不得其解¹⁷

Pinyin: bǎi sī bù dé qí jiě

Littéral: Cent réflexions ne font pas une solution.

Figuré: **Rester perplexé, Être dérouté, ne pas parvenir à comprendre après maintes réflexions.**

¹³ Voir Yu, Guangzhong 余光中 (2009). 古典传统悠久而丰富 请爱护我们的母语 (Dans la longue et riche tradition classique, s'il vous plaît prenez soin de notre langue maternelle), Xinhuanet.

¹⁴ Le *chengyu solitaire* en chinois Chengyu jielong (成语接龙) est un jeu aux règles diverses et complexes qui consiste à créer une chaîne de *chengyu* reliée par un caractère. Quelques exemples très simples: 快心满意 → 意到笔随 → ... ou encore 典章文物 → 朝章国典 → ...

¹⁵ Référence: En 1946, l'écrivain Ba Jin (巴金) publie *La Salle commune n° 4* (第四病室 di si bingshi): « Camarades lecteurs ne vous moquez pas de mes « rêveries ». (读者同志不要笑我在做“白日梦”).

¹⁶ Source: Sous la dynastie Ming, Huang Pu (黄溥) écrivit son *Extrait de notes historiques prises à loisir* (闲中今古录摘抄 xián zhōng jīn gǔ lù zhāichāo) inspiré par l'*Historique des guerres paysannes sous la dynastie Yuan* (元代农民战争史料 Yuán dài nóngmín zhànzhēng shǐliào) de Yang Ne (杨讷) qui rapporte qu'en l'an 1348, huitième année du règne de Huizong, les gens de Taizhou et de Wenzhou au Zhejiang reprirent ce vers: «Le ciel est haut et l'empereur est loin, les gens sont peu et les officiels abondent. Battus trois fois par jour, comment ne pas nous soulever ? » (天高皇帝远, 民少相公多. 一日三遍打, 不反待如何).

¹⁷ Source: Sous la dynastie Qing, le lettré Ji Yun (纪昀) note dans son livre trois, volume treize des *Notes de la chaumière des observations subtiles*. (阅微草堂笔记 yuè wēi cǎotáng bǐjì): «Ceci est vraiment déroutant alors continuons » (此真百思不得其解故矣 cǐ zhēn bǎi sī bù dé qí jiě gù yǐ). Les cinq tomes qui composent son oeuvre sont parus entre 1789 et 1798 à Pékin.

身在曹营心在汉¹⁸

Pinyin: shēn zài cáo yíng xīn zài hàn

Littéral: Le corps se trouve dans le camp de Cao mais le cœur est celui de Han.

Figuré: Mon corps est ici, mais mon âme est ailleurs.

D'un point de vue comparatif, bien que le *chengyu* possède une forme linguistique proche du proverbe¹⁹ comme le *xiehouyu*, il ne peut être identifié à aucune figure rhétorique française, par contre il pourrait être assimilé à la maxime²⁰ ou à l'adage²¹ alors que le *yanyu* se rapprocherait plus du dicton.²² A la différence du *yanyu* et du *geyan* essentiellement phrastiques, la structure du *chengyu* ne compose qu'une partie de la phrase et au mieux une seule proposition. De nombreux *jingju*²³, de nature proche de la sentence²⁴ ou de l'aphorisme²⁵, sont devenus des *chengyu*.

En matière d'origine, ce marqueur d'identité culturelle trouve sa source dans les fables anciennes, les contes historiques ou la littérature classique. Vecteurs de transmission de la morale traditionnelle, de la sagesse et du savoir-vivre à la chinoise, le *chengyu* est porteur de certains faits historiques et le plus souvent d'histoires inscrites dans des récits mythologiques qu'il faut connaître pour les comprendre. En quelques caractères, il résume les

¹⁸ Source: Attribué à Guan Yu (关羽), général de Liu Bei (刘备), défait et capturé par Cao Cao (曹操), ce *chengyu* est cité dans le chapitre 25 de *l'histoire des trois royaumes* (三国演义 sānguó yuànyì) opposant entre autres Cao (曹) et Han (汉).

¹⁹ Un proverbe se caractérise souvent un individu ou une situation. En général de forme concise et métaphorique, il ne constitue pas une expression figée, en fait il se manifeste plutôt tel un invariant formel pouvant avoir à la fois un sens littéral et au moins un sens figuré. Il émerge comme une parémie énonçant une vérité plus générale (non liée aux domaines spécialisés du dicton). De facture anonyme et non érudite (à la différence des maximes, sentences et autres aphorismes), il énonce un conseil, une prescription et une règle de vie basée sur la sagesse populaire des anciens.

²⁰ Une maxime (du latin *maxima sententia*, grande sentence) est une règle de conduite plus ou moins ancienne. Elle est d'esprit littéraire et le fruit de la réflexion d'un auteur devenu anonyme. *Ne faite pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.* citée dans la déclaration de 1795 : Déclaration des droits et devoirs de l'homme (22 août - 5 fructidor), article 2.

²¹ Un adage (contraction du latin *ad agendum*) est une maxime ancienne, empruntée au droit coutumier et de portée pratique. *User; ne pas abuser* (uti, non anuti en latin).

²² Un dicton (du latin *dictum*, mot, chose dite) possède une spécificité locale et temporelle liée aux observations météorologiques, *Noël au balcon, Pâques aux tisons*; au travail de la terre, *Année neigieuse, année fructueuse* ; aux croyances, *Araignée du matin, chagrin, araignée du soir, espoir* et à la physionomie des personnes, *jamais grand nez ne gâta beau visage*.

²³ Présentant à la fois un caractère moral et spirituel, le *jingju* (警句) se présente sous la forme d'une simple phrase ou d'un paragraphe. D'origine populaire ou lettrée, il est utilisé pour énoncé une vérité commune donnant matière à exhortation.

²⁴ Une sentence est un énoncé moral d'essence théologique qui instruit et enseigne. *Le malheur est le grand maître de l'homme*.

²⁵ Un aphorisme est une formule lapidaire résumant un principe édicté par un auteur. *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* (Rabelais).

temps forts d'une anecdote. Par sa concision remarquable et son effet indiscutable, le *chengyu* reflète, dans son usage, le niveau de culture d'une personne.

Exemple:

破釜沉舟²⁶

Pinyin: Pòfǔ chénzhōu

Littéral: Détruire les marmites et saborder les navires.

Equivalent partiel: Brûler ses vaisseaux.

Equivalent explicatif: S'interdire de reculer ; être décidé à vaincre ou à mourir.

Ce *chengyu* fait référence à l'anecdote historique suivante : après avoir franchi la rivière Ji, le général Xiang Yu (项羽), à la tête du royaume combattant de Chu, ordonna à ses troupes de détruire les marmites (破釜) et de saborder les navires (沉舟), de manière à bien montrer sa confiance en la victoire, toute possibilité de retraite étant devenue impossible. Choix décisif qui lui permit de remporter la célèbre bataille de Julu (巨鹿) en 207 avant Jésus-Christ.

Le *chengyu* traduit donc l'idée d'une confiance absolue dans sa propre victoire. Conservé la forme de l'original dans la traduction n'est pas réellement envisageable au risque de rester incompréhensible. Une stratégie possible consiste donc à trouver un équivalent historique et exprimé de manière concise si possible. Dans l'exemple qui nous concerne «Brûler ses vaisseaux» prend son sens. Cette expression figurée fait référence au débarquement des troupes d'Agathocle de Syracuse, en Afrique du nord, vers le IV^e siècle avant Jésus-Christ. Lors de son arrivée en Afrique, il fit brûler tous ses navires, pour qu'il n'y ait aucun repli possible. De ce fait, cette locution proverbiale montre une détermination à vaincre l'ennemi. Elle signifie faire quelque chose avec la volonté de ne plus pouvoir revenir en arrière.²⁷

Après ce bref état des lieux du *chengyu* par l'exemple, il convient de révéler les traits partagés par les *chengyu* et les parémies en usage dans la culture française.

2.2 Traits Caractéristiques des Chengyu

Caractéristiques du genre parémique, les expressions idiomatiques, locutives et proverbiales, en Chine comme en France, sont respectivement hétérogènes et complexes. Bien que les différents énoncés les composant se distinguent, il n'en demeure pas moins qu'ils partagent un ensemble de traits communs spécifiques. Aussi,

ces expressions quelque soit leur culture d'origine se conforment souvent aux figures suivantes : stéréotypie/prototypie, notoriété/anonymat, métaphoricité, universalité / spécificité culturelle (Schapira, 2000).

2.2.1 Stéréotypie

Si tous les énoncés de type proverbial peuvent être considérés comme des cas de stéréotypie (Mosbah, 2008), il en va de même du *chengyu*. En devenant un énoncé, il se transforme en quasi stéréotype impliquant le plus souvent une construction figée. En effet, les *chengyu* sont des formes quasi-fixes dont les composants, eux-mêmes plus ou moins figés, participent d'une structure propice à de rares modulations. En intégrant parfois des variantes mineures, la lettre change mais le *chengyu* n'en garde pas moins son esprit. De fait, il est admis d'aborder en termes de figements ces structures phrastiques porteuses d'un message achevé et complet. Ainsi, on retrouve cette stéréotypie entre deux cultures aussi éloignées que celles de la Chine et de la France.

Exemple:

虎父无犬子

Pinyin: Hǔ fù wú quǎn zǐ

Littéral: Le père tigre ne serait avoir un chien comme fils.

Equivalent: «Tel père, tel fils» (talīs pater, qualīs filius)

Si l'immense majorité des *yanyu* bénéficie d'une souplesse structurelle leur permettant d'admettre des variantes résultant d'un jeu lexical et syntaxique que ce soit à l'écrit : emploi en littérature, ou à l'oral: transmissions diverses suivant les régions et les individus, il est important de souligner qu'à l'opposé les *chengyu* demeurent figés. Malgré tout, les unités morphématiques qui composent le *chengyu* peuvent être sujettes à permutation en fonction de l'intention stylistique ou ludique de l'auteur. Ainsi une quantité négligeable de *chengyu* quadrisyllabique de forme A B C D peut aussi être exprimée sous la forme C D A B. Ceci est souvent dû à leur parallélisme syntaxique et sémantique qu'une inversion ne gêne pas (Sabban, 1979). Il est à souligner que les *chengyu* ont pris forme et acquis leur sens sur la longue durée, ainsi la plupart d'entre eux sont arrivés à maturité sous la dynastie des Qing (1644–1911). Outre l'inversion du parallélisme, un caractère peut se substituer à un autre, comme le montre l'exemple suivant:

水月镜像

Pinyin: shuǐ yuè jìng xiàng

Littéral: Lune reflétée dans l'eau, image reflétée dans le miroir.

Figuré: Tenir de l'irréel

Source: Pei Xiu 裴休 (dynastie Tang)

镜花水月

Pinyin: jìng huā shuǐ yuè

²⁶ Dans *L'Art de la guerre* de Sunzi (孙子兵法 sūnzi bīngfǎ), on trouve un *chengyu* similaire: 焚舟破釜, Pinyin : fén zhōu pò fǔ, Littéral : brûler les navires et détruire les marmites.

²⁷ Voir le *Nouveau Larousse illustré* (1896-1904), Augé, C. (dir.), tome 2, p.310: *Brûler ses vaisseaux*. Sens figuré. Voir la rubrique *allusion historique* [...]. Allusion à la conduite d'Agathocle et de plusieurs grands capitaines, que l'histoire nous représente incendiant les vaisseaux qui les avaient portés sur les bords ennemis, afin que leurs soldats, privés de toute espérance de retraite, fussent déterminés à vaincre ou à mourir.

Littéral: Fleur reflétée dans le miroir, lune reflétée dans l'eau

Figuré: Tout est illusion

Source: *Les poètes le disent* 诗家直说 (dynastie Ming)

2.2.2 Prototypie

La forme proverbiale est considérée comme prototypique; toutes les études parémiques la mentionnent et en particulier celles de George B. Milner (1969), spécialiste des expressions proverbiales émanant de nations et de cultures différentes. Selon Milner, la locution proverbiale est laconique, lapidaire et facile à retenir afin de véhiculer plus aisément un message abstrait et universel. Fréquemment elle rime, elle est rythmée et marquée par la répétition, l'allitération ou l'assonance (1969, p.52). De même à l'analyse, il apparaît que le *chengyu* partage les principaux traits prototypiques défini par Milner:

La structure binaire (situation/ conséquence) souvent quadripartite de l'énoncé agrémentée de rimes, allitération, assonances et oppositions tonales:

聚少 / 成多

Pinyin: jù shǎo / chéng duō

Littéral: Plusieurs peu / font un beaucoup.

Equivalent : Petit à petit / l'oiseau fait son nid

D'ordinaire constitué de quatre ou deux fois quatre caractères, le *chengyu* est souvent un énoncé bipartite se rapportant à un contenu que l'on peut qualifier de « positif » ou de « négatif ». Les quatre caractères se disposent en deux moitiés en relation d'équilibre et de contrepoids l'une avec l'autre, et dont chacune forme par elle-même un tout auquel s'adjoint le rythme, la répétition (redoublement, récurrence), le parallélisme (syntaxique, sémantique). On notera que la locution proverbiale française présente les mêmes caractéristiques avec un ou plusieurs mots en lieu et place des caractères.

Le rythme sert à imprimer une cadence caractéristique, métrique naturelle et équilibrée, même à l'énoncé dépourvu de rime:

欲加之罪, / 何患无词. (2×4 caractères)

Pinyin: Yù jiā zhī zuì, / hé huàn wú cí

Littéral: On trouve toujours un prétexte / pour incriminer quelqu'un.

Equivalent: Qui veut noyer son chien / l'accuse de la rage. (2×6 syllabes)

La répétition d'un même terme dans les deux volets du *chengyu* et/ou l'emploi d'un distique isométrique soulignent le moule binaire de la formule:

打是亲, 骂是爱.

Pinyin: Dǎ shì qīn, mà shì ài

Littéral: Taper c'est être intime, gronder c'est aimer.

Equivalent: Qui aime bien, châtie bien.

Le parallélisme d'ordre lexical, syntaxique, phonétique et sémantique se produit généralement lorsque la même

structure se répète pour la comparaison ou le contraste comme dans cette citation proverbiale:

从善如登, 从恶如崩.

Pinyin: Cóng shàn rú dēng, cóng è rú bēng

Littéral: On se grandit par le bien; On s'abaisse par le mal.

Source: Discours des Royaumes (国语)

Souvent les comparaisons implicites ou les métaphores explicites se combinent avec des conseils exprimés de manière littérale ou des jugements en sentences parallèles comme dans l'expression:

快马一鞭, 快人一言

Pinyin: Kuài mǎ yī biān, kuài rén yī yán

Littéral: Pour un cheval rapide, il suffit d'un seul coup de cravache, pour un homme intelligent, il suffit d'une seule parole.

Figuré: Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent.

Equivalent: A bon entendeur peu de paroles.

La grammaire classique des *chengyu* est largement déterminée par la structure sujet-commentaire des phrases chinoises, qui - à la différence de la poésie classique chinoise, peut l'emporter sur les considérations formelles de parallélisme et d'esthétisme.

皮之不存, 毛将焉附

Pinyin: Pí zhī bù cún, máo jiāng yān fù

Littéral: Sans la peau où pousseront les poils ?

Equivalent: Tout a sa raison d'être.

Pour la majorité des *chengyu*, la syntaxe archaïque confirme un statut de locution proverbiale à l'énoncé.

鹈蚌相争, 渔人得利

Pinyin: Yù bàng xiāng zhēng, yú rén dé lì

Littéral: Quand le héron et l'huître sont aux prises, c'est le pêcheur qui en profite.

Equivalent : Pendant que les chiens s'entregroignent le loup dévore la brebis.

Source: *Stratagèmes des Royaumes combattants* – Yan stratagème deux

(战国策·燕策二)

2.2.3 Notoriété

L'acquisition de la notoriété est largement tributaire de la connaissance des sources écrites auxquelles les *chengyu* font référence. A travers les siècles, ces expressions stéréotypées ont été répertoriées de manière récurrente, la plupart dans les Classiques, pour devenir d'usage courant, et accéder ainsi à une certaine notoriété. Objet de recherches académiques, le *chengyu* est devenu une partie de phrase fonctionnant comme un énoncé de notoriété générale. Cet attribut de la locution proverbiale est corollaire de sa forme relativement figée composée de figures de style (répétition, parallélisme, paronomase, anacoluthie) et de tropes (métaphore, métonymie,

personnification, comparaison) qui se banalise avec la fréquence d'emploi, ce qui facilite la notoriété par un effet de cliché. Ainsi la forme prototypique du *chengyu* véhicule un message stéréotypé qui au fil du temps finit par être perçu comme un acquis culturel s'intégrant ainsi à l'ensemble des opinions communes aux membres d'une société pour accéder in fine à la notoriété (Schapira, 2000).

Exemple:

万事如意

Pinyin : wàn shì rú yì

Littéral: Que mille choses se réalisent selon vos souhaits.

Equivalent: Que tous vos souhaits se réalisent.

2.2.4 Anonymat

Ce trait concerne les expressions françaises et chinoises dont les caractéristiques linguistiques diffèrent selon l'origine et le registre de langue. A titre d'exemple, le *yanyu* comme le proverbe, à la fois collectifs et populaires, sont par essence anonymes alors que le *chengyu* et la maxime, marqués par l'élégance de l'esprit littéraire, revendiquent une paternité déçue en accédant à l'anonymat. Ainsi, selon Montesquieu (*pensées*, 1720, p.667), la maxime se fait le «proverbe des gens d'esprit»²⁸ sachant qu'Aristote rapprochait déjà la maxime du proverbe (*paroimia*) en termes d'anonymat. De même que le proverbe, le *chengyu* est constitutif d'une ambiguïté. Bien qu'émergeant comme une parémie d'un type particulier, il constitue parfois un terme généralisant se référant non seulement aux *chengyu* tels que définis ci-avant mais également aux *yanyu* et *suyu* constitutifs des formes parémiques de nature protéiforme basées sur l'oralité et exprimant une vérité générale. Si les *chengyu* sont pour l'essentiel hérités de la langue classique (fables, légendes, faits historiques, citations des classiques bouddhiques et confucéens), il faut noter qu'ils sont aussi le produit d'une tradition orale (ballades, dictons, dialogues de romans) (Shi, 1979; Ma, 1983; Jiao, Kubler, et Zhang, 2011). En conséquence, bien que de manière générale, il soit possible de retracer l'historique des *chengyu* au moyen des ressources écrites, certains d'entre eux issus d'expressions courantes²⁹ demeurent d'origine inconnue et sont donc marqués par l'anonymat.

Exemple:

跌宕起伏

Pinyin: Diē dàng qǐ fú

Littéral: Avec des hauts et des bas.

Equivalent: Tout en tonalité.

²⁸ Montesquieu, C. de S., 1720, 1991. *Pensées*, (ss la dir. de Desgraves L.). Paris: Robert Laffont.

²⁹ Ces *Chengyu*, plus populaires que savants, sont plus simples à comprendre car ils relèvent souvent du sens commun. Avec le temps, ils se sont progressivement stabilisés et figés en termes de sens et de structure.

2.2.5 Métaphoricité

Les études parémiologiques accordent une place de choix à la dimension métaphorique car, bien qu'un grand nombre de *chengyu* s'appliquent littéralement au texte, la métaphoricité passe pour un des traits les plus caractéristiques de ces énoncés. Ainsi le *chengyu* semble posséder une propension à être le foyer de métaphores. En se faisant énoncé métaphorique, le *chengyu* procède d'un déplacement de sens, du littéral, qui est celui de la phrase standard au figuré, qui est le produit de la lexicalisation de l'interprétation métaphorique originelle. De surcroît, il renforce son statut d'expression figée.

一箭双雕

Pinyin: Yī jiàn shuāng diāo

Littéral: D'une flèche deux vautours.

Figuré: On peut tuer deux vautours d'une seule flèche.

Figuré: Atteindre deux objectifs à la fois.

Equivalent: D'une pierre deux coups.

Dans les deux cultures, que ce soit dans l'expression proverbiale chinoise ou française, le message véhiculé utilise la métaphore et la référence littéraire ou historique.

老马识途

Pinyin: Lǎo mǎ shí tú

Littéral: Le vieux cheval connaît la route.³⁰

Figuré: L'homme d'expérience est un bon guide.

Equivalent: Vieux bœuf fait sillon droit.³¹

Autre spécificité de la société chinoise, les traits d'esprits jouent sur la polysémie et l'homophonie des caractères. Encore aujourd'hui, certaines expressions idiomatiques sujettes à métaphore ou interprétation sont l'objet d'un détournement de sens à travers des jeux de «caractères» maniant l'ironie et visant souvent les fonctionnaires et leurs agissements.

杯水车薪

Pinyin: Bēi shuǐ chē xīn

Caractères: 杯 verre, tasse; 水 eau (茶水 thé); 车 voiture, charrette; 薪 fagots, salaire.

Littéral: Avec un verre d'eau vouloir éteindre une charretée de fagots en feu.

Figuré: Prendre des mesures inadéquates, agir en vain de manière inadéquate et inutile.

Equivalent: On ne peut sécher la mer avec des

³⁰ Ce *Chengyu* est une référence historique à l'époque des Printemps et Automnes (480 av. J. C.). Au printemps, le duc Huan du royaume de Qi mena une expédition militaire vers le Nord. De retour en hiver, la route avait disparu sous les neiges. Le duc Guan Dong suggéra donc d'utiliser les vieux chevaux pour retrouver le chemin du retour.

³¹ Ce proverbe français exprime la valeur de l'âge et de l'expérience. Un autre proverbe l'exprime sans métaphore: «Mémoire et usage rendent l'homme sage» (Recueil de Gruther, XVIIe s.) dont la variante est «Le temps et l'usage rendent l'homme sage».

éponges, ni prendre la lune avec les dents; Vider la mer à la petite cuillère Remplir le tonneau des Danaïdes.³²

Détourné: Une tasse de thé, un gros salaire et une voiture neuve.

Explication: Ce détournement résume la journée type d'un haut fonctionnaire à savoir savourer du thé en échange d'un énorme salaire permettant d'acheter une voiture neuve.

2.2.6 Universalité

Que ce soit dans la culture chinoise ou occidentale, l'engouement pour les expressions proverbiales remonte à l'antiquité. En Chine, parmi les premiers types de *chengyu* répertoriés ceux à quatre caractères sont les plus anciens. Ils sont, pour l'essentiel, inscrits dans le *Livre des Odes*, le *Shijing* (诗经), le *Shiji* (史记), les *Mémoires Historiques* de Sima Qian (司马迁) écrites sous la dynastie Han de l'ouest (206-9). dans une moindre mesure le *Classique des documents*, le *Shangshu* (尚书). Ils sont également les composants essentiels des manuels d'apprentissage de la langue chinoise comme le *Classique des Mille caractères*, le *Qianziwen* (千字文) daté de la dynastie des Liang (502-557), le *Longwenziying* (龙文鞭影)³³ composé sous la dynastie Ming (1368-1644) ou encore le *Recueil des quatre caractères*, le *Siyanzazi* 四言杂字 célébré sous la dynastie des Qing (1644-1911). Quant aux *chengyu* à trois caractères, ils constituent également un corpus non négligeable regroupé dans le *Classique des trois caractères*, le *Sanzijing* (三字经), condensé de la pensée confucéenne destiné à l'enseignement des jeunes enfants et composé par Wang Yinglin (王应麟) sous la dynastie des Song (960-1279).

En France, il existe des proverbes qui, aussi loin qu'on remonte dans le passé, semblent avoir toujours joui du statut parémique : d'abord en grec ancien, puis en latin, d'où ils se sont ensuite transmis au français. Dès l'antiquité, à la différence des ouvrages chinois composés de *chengyu*, les proverbes faisaient l'objet de recueil savant. Contemporain de l'empereur Hadrien, le sophiste Zénodote³⁴ (320-240 av. JC) fit l'épitomé de trois livres en classant 552 proverbes tirés des collections des philologues Didyme d'Alexandrie et Lucilius Tarrhaeus eux-mêmes inspirés par les écrivains de la Grèce antique, dont Aristote et son disciple Cléarque de Soles, auteurs

d'ouvrages sur les Adages.³⁵ Mais c'est en fait dès le milieu du XIIe siècle que la sagesse des proverbes de l'antiquité fait l'objet de savants et pratiques recueils. Serlon de Wilton est l'un des premiers à produire un recueil latin-français. Intitulé *Proverbia Magistri Serlonis* (1150-1170), son petit recueil renferme une centaine de proverbes.³⁶ Nombre de recueils suivront.

Cloisonnés dans leurs cultures et langues respectives, la Chine et l'Occident vont connaître avec l'avènement de la Renaissance une première représentation de l'universalité de leurs pensées à travers l'expression des proverbes. En 1592, le missionnaire dominicain Juan Cobo présenta la première traduction d'un ouvrage chinois dans une langue européenne (le castillan). Intitulé *Beng sim po cam* 明心宝鉴³⁷, cet ouvrage, compilé en 1393 par le lettré Fan Liben, est une anthologie d'aphorismes et proverbes tirée des classiques du Confucianisme, du Bouddhisme et du Taoïsme.³⁸ Devenu populaire en Asie et en Europe, il fut l'objet de retraduction dans maintes langues. D'autres missionnaires contribueront à la diffusion des locutions proverbiales chinoises tel le jésuite Joseph Henri Marie de Prémare (1666-1736) et son traité de linguistique *Notitia linguae sinicae* (Notes sur la langue chinoise) composé à Canton en 1728.³⁹ Jusqu'au XIXe siècle, ce que l'on retient du *chengyu* tient pour l'essentiel à son caractère proverbial.

Aussi comment expliquer la ferveur universelle accordée aux locutions proverbiales, leur diffusion à l'échelle planétaire, presque indépendamment des époques, des continents, des niveaux de développement technique ou économique, des langues ou des cultures. Peut-être est-ce le fruit d'une alchimie complexe entre le message porté par l'expression proverbiale et la forme qu'elle revêt. Ainsi, pour des raisons liées à la forme de l'énoncé et à la véracité de son message, elle s'ancre dans l'esprit du peuple et se diffuse au-delà des frontières. Par-delà son exportation, elle conservera son message et devra, selon les lieux et les circonstances, adapter son style et le choix de ses référents à la culture d'accueil. L'adoption passe, le plus souvent, par l'adaptation. Si certaines expressions proverbiales importées de Chine ont une origine clairement et unanimement reconnue, ce n'est pas le cas pour un grand nombre. Le message

³² En référence au mythe grec des Danaïdes condamnées, aux Enfers, à remplir sans fin un tonneau sans fond en punition du meurtre de leurs époux. Utilisé pour décrire une tâche inutile et interminable, cette expression est comparable à celle du rocher de Sisyphe.

³³ Ce manuel emprunte son nom à celui d'un pur sang de la mythologie antique, le Longwen qui partait au galop dès qu'il apercevait l'ombre d'une cravache. Il est évocateur du chollima, cheval mythique parcourant mille lieues par jour. Cette sorte de cheval est souvent représentée avec des ailes à la manière d'un pégase.

³⁴ Disciple de Diogène, Zenodote (320-240 av. JC) était grammairien grec et fut le premier bibliothécaire de la bibliothèque d'Alexandrie.

³⁵ Hornblower, S., Spawforth, A., & Eidinow, E. (2012). *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford university press, 4th edition.

³⁶ Nobel, P. (dir.), (2005). *La transmission des savoirs au Moyen Age et à la Renaissance / Vol.1: Du XIIe au XVe siècle*.

³⁷ Cobo, J. (1592 /1959)]. *Beng sim po cam* (明心宝鉴) *Espejo Rico del Claro Corazón*. Manila. Facsimile edition, by Carlos Sanz, Madrid: Librería General.

³⁸ Le titre de l'ouvrage de Fan Liben (范立本) pourrait être traduit littéralement par « Précieux miroir illuminant l'esprit. »

³⁹ Imprimé en quatre volumes à Malacca en 1831 et traduit en anglais à Canton en 1847, l'ouvrage de Prémare (1666-1736) présente entre autres de nombreux proverbes, maximes et locutions agrémentés d'exemples, de leurs traductions et commentaires.

d'ordre moral et éducatif renvoie la plupart du temps à des principes, des comportements, des valeurs universelles. Sa portée éthique sera comprise par tout le monde. Bien qu'appartenant à des nations distantes, l'être humain présente des constantes comportementales qui sont identifiables au travers de représentations variées. Il en est ainsi d'un certain nombre de *chengyu* et proverbe quelle qu'en soit la manifestation et l'écart linguistique:

趁热打铁

Pinyin: Chènrè dǎtiě

Littéral: Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

玩火自焚

Pinyin: Wánhuǒ zìfēn

Littéral: Qui joue trop avec le feu fini par se brûler.

2.2.7 Spécificité Culturelle

Si les expressions proverbiales présentent des capacités à être universel, il ne faut pas pour autant s'en tenir à ce constat car la locution proverbiale singularise souvent une région, une nation, une culture voire une civilisation. L'adaptation doit se faire au détriment des mentalités et des us et coutumes. C'est ce qu'exprimait le philosophe Francis Bacon qui déclarait: «On découvre le génie, l'esprit et l'âme d'une nation dans ses proverbes ». En effet, à travers leur sagesse, les *chengyu* sous forme d'expressions proverbiales nous éclairent souvent sur la spécificité de la nation chinoise car ils reflètent l'histoire et les idées de cette civilisation. Ainsi, «Yugong déplace les montagnes» (愚公移山 yú gōng yí shān) est un *chengyu* issu d'une légende populaire. La figure de Yugong, est au centre d'une allégorie du sentiment engendré par la toute puissance du volontarisme dès lors que les hommes sont capables à la fois de s'unir pour atteindre un objectif. Popularisé par Mao Zedong (Comment yugong déplaça les montagnes -11 juin 1945), ce *chengyu* est devenu un emblème de la nouvelle Chine. Il pourrait se traduire sous sa forme française par « La foi soulève des montagnes». Ici, il est fait allusion aux Evangiles de Matthieu et de Marc, où Jésus illustre l'immense pouvoir de la foi et de la prière: « En vérité je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : «Soulève-toi et jette-toi dans la mer», et s'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé.» (Evangiles selon Marc, XI, pp.23-24, trad. *Bible de Jérusalem*). A savoir, avoir la foi en quelque chose permet de se surpasser pour atteindre l'inatteignable. Dans le cas de l'expression originale, le contexte est celui de la mythologie chinoise. Dans cette proposition de traduction, le contexte est celui de la religion chrétienne. Fondamentalement, le message reste le même, mais la référence à la parabole s'opère en fonction de ce qui peut être évocateur et familier à

la culture d'accueil. Dans le cas qui nous concerne, il nous semble que la traduction réussie d'une expression proverbiale est acquise lorsqu'on opère un remodelage adapté à la culture cible. Comme l'écrit Ladmiral (1994), la traduction se réalise à travers «la solidarité de chaque langue avec un contexte culturel».

愚公移山

Pinyin: yú gōng yí shān

Littéral: Yugong déplace les montagnes.

Equivalence: La foi soulève des montagnes.

En dernière analyse, nous proposons d'envisager pour l'essentiel les différentes formes de *chengyu* selon trois dimensions:

- constatative

多多益善 duō duō yì shàn

Abondance de biens ne nuit pas.

青出于蓝, 而胜于蓝 qīng chūyú lán, ér shèng yú lán

Le vert provient du bleu, mais le surpasse. L'élève surpasse le maître.

- éthique

尊师贵道 zūn shī guì dào

Honore ton professeur et respecte son enseignement.

遵纪守法 zūn jì shǒufǎ

Respecte la discipline et la légalité.

- prophétique.

君子报仇, 十年不晚 jūnzǐ bàochóu, shí nián bù wǎnjūn zǐ bào chóu, shí nián bù wǎnjūn zǐ bào chóu, shí nián bù wǎn

La vengeance peut attendre dix ans. / La vengeance est un plat qui se mange froid.

祸不单行 huò bù dān xíng

Un malheur n'arrive jamais seul.

Si nous n'avons ici retenu ce qui nous paraît l'essentiel des indices de définitions des *chengyu*, nous aurions pu sans doute entreouvrir un peu plus l'éventail des figures associées : citationnalité (l'acte énonciatif, formules introductives), prescriptivité/ normativité (caractère injonctif et sentencieux), didacticité (morale, enseignement), généricité (référence à des situations et des sens multiples, vérités), intertextualité (expérience d'un savoir partagé), oralité (transmission d'une sagesse ancestrale, partage d'un fonds linguistique commun). Somme toute, un *chengyu* comprend en soi tellement de caractéristiques typiques qu'on ne saurait toutes les rappeler dans un modeste article.

Comme nous venons de l'apprécier, au cours de ces dernières décennies, la recherche en parémiologie a été stimulée par quelques idées dynamisantes propres à l'analyse en autres des expressions proverbiales, et en particulier des *chengyu*. Quant à une approche sous l'angle de la traduction, elle reste encore à préciser. Il nous faut à présent nous interroger sur les stratégies à mettre en œuvre pour traduire les *chengyu* en français à la fois sur le plan lexical et textuel.

3. STRATÉGIES DE TRADUCTION

3.1 Vers une Troisième Voie

De nos jours, les théoriciens partagent tous l'idée que la langue et la culture sont étroitement liées ou interdépendantes qu'elles sont les deux faces d'une même médaille. En substance, une connaissance et une analyse comparée des deux cultures apparaît nécessaire pour achever l'acte de traduction en tant qu'écriture linguistique et culturelle. D'autant plus lorsqu'il s'agit de *chengyu* sachant qu'ils jouissent d'un double statut de fait linguistique et de fait culturel.

Issu d'une tradition ancestrale, quasi universelle, la traduction est encore perçue comme un processus dichotomique constituant un archétype. Alors que le couple d'opposition binaire fidélité / liberté continue à susciter le débat, la traductologue Marianne Lederer (1994) avait déjà insisté sur le caractère erroné de cette opposition séculaire. «Le traducteur doit-il être libre ou fidèle ? L'alternative ainsi posée est fautive car chacun de ces termes, «fidélité», «liberté», ambitionne de s'appliquer à l'ensemble d'un texte, alors que toute traduction comporte une alternance entre des correspondances (fidèle à la lettre) et des équivalences (liberté à l'égard de la lettre). C'est précisément dans cette alternance que se déploie une conception dialectique de la traduction : les correspondances et les équivalences «sont intimement liées dans le processus de la traduction (...) jamais les unes ne l'emportent intégralement sur les autres.»⁴⁰

Le bon sens laisse penser qu'il doit bien exister un «juste milieu» et que le traducteur peut essayer de tendre vers un respect de l'original qui ne nuise pas à sa réception par un public autre. Ouvrant tel le balancier d'un métier à tisser, le traducteur, dans un mouvement oscillatoire, chaîne et trame les textes, tissant les fils tendus entre la culture d'origine et la culture d'accueil à la recherche d'un équilibre raisonné.

Influencée par la pensée confucéenne, la civilisation chinoise a honoré la doctrine du «juste milieu» (中

庸 zhōng yōng).⁴¹ En l'appliquant, au domaine de la traduction, certains spécialistes chinois ont ainsi proposé une troisième voie qui opère entre la liberté et la fidélité. D'après le réformiste Liang Qichao (梁啟超), Xuan Zang (玄奘), l'un des plus célèbres traducteurs de textes bouddhiques sous la dynastie Tang (pp.618-907), équilibrait le 文 wén (traduction littéraire) et le 质 zhì (traduction littérale) de manière à ce que ses traductions soient précises, intelligibles et élégantes atteignant ainsi le sommet de traduction bouddhique en Chine (Luo, 1984).

Cette approche n'est pas pour autant une spécificité chinoise, à ce titre des théoriciens étrangers tel Lawrence Venturi ont également évoqué une voie de négociation:

le traducteur négocie les différences culturelles et linguistiques du texte d'origine à la lumière d'un ensemble des différences tirées de la langue/culture cible afin de faciliter ou d'assurer la recevabilité de l'étranger dans la culture cible. (Bandia, 2001)

Tentons d'adopter cette démarche à la traduction des *chengyu*. Sachant que leur ancrage dans la culture chinoise est profond, le transfert culturel peut s'avérer parfois difficile à résoudre par la seule fidélité et par conséquent nécessiter un recours à une traduction plus libre. A propos du *chengyu* 树倒猢猻散 (shù dǎo húsūn sàn), littéralement «L'arbre tombé, les singes se dispersent, tirée de la prose de Li Dexin⁴² à propos de Qin Hui (l'arbre) et de Cao

⁴⁰ La théorie interprétative de la traduction (Seleskovitch, Lederer: 1984) tient au modèle correspondance/équivalence au sein duquel la traduction par équivalence est privilégiée. Bien que Marianne Lederer (1994) semble se démarquer de ce modèle pour la traduction textuelle, la correspondance demeure une erreur de langue et de méthode, alors que l'équivalence est le mode de traduction à adopter pour un texte. (1994, pp.49-51)

Voir également Seleskovitch, D., Lederer, M. (2001/1984). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition.

⁴¹ Le *Zhongyong* (中庸) compose un chapitre du *Livre des Rites*, le *Liji* (礼记). Cette doctrine confucéenne constitue le degré suprême d'une « morale naturelle » constitutive de la Raison et de la Vertu (道德). Le livre consiste en de courts textes attribués à Confucius et de commentaires de son disciple Zengzi (曾子). Sous les Song, il constitue le premier des Quatre Livres (四书) avec la *Grande Etude* (大学), les *Analectes* de Confucius (论语) et le *Mencius* (孟子). Pour traduire le terme *zhongyong*, nous avons employé le terme aristotélicien de « juste milieu » exprimé dans son *Ethique à Nicomaque* (Livre II, chap. 5). «Or, la vertu a rapport à des affections et à des actions dans lesquelles l'excès est erreur et le défaut objet de blâme, tandis que le moyen est objet de louange et de réussite, double avantage propre à la vertu. La vertu est donc une sorte de juste milieu en ce sens qu'elle vise le moyen [à savoir un équilibre entre deux extrêmes].» Ce concept sera repris dans la maxime latine attribuée au poète romain Horace : *In medio stat virtus* (la vertu est au milieu). Bien plus tard, au XVIIe siècle, ce juste milieu, définissable selon Aristote sera réévalué par Blaise Pascal comme étant un entre-deux, indéfinissable, « un milieu entre rien et tout ».

⁴² Cependant, il est à noter que dix siècles auparavant, son équivalent formel se retrouvait dans les écrits de Saint-Paul (Paul de Tarse) sous la forme d'une maxime. En Afrique, il serait un proverbe traditionnel, fruit de la sagesse africaine.

Yong et ses semblables (les singes)⁴³, deux possibilités se présentent d'emblée au traducteur: la fidélité ou la liberté au texte d'origine. Si le traducteur opte pour la fidélité, il met l'accent sur la traduction littérale, tout en conservant la forme et les éléments culturels d'origine. Dans le cas où son choix se porte sur la liberté, le traducteur met alors l'accent sur la langue cible et cherche alors à localiser l'expression proverbiale similaire qui a la collocation la plus proche de la langue originale dans la langue cible: «Quand le bateau coule, les rats quittent le navire».⁴⁴ La traduction basée sur la fidélité conserve les spécificités stylistiques d'origine, ce qui met en valeur la culture chinoise. La traduction basée sur la liberté cherche à refléter la spécificité du monde occidental tourné vers les océans et donc caractérisé par une culture maritime. De toute évidence, différentes cultures conduisent à différentes expressions dans le langage.

Quelle traduction nous faut-il choisir ? Par essence, la traduction est une politique culturelle qui s'est inscrit durant longtemps dans un rapport de pouvoir et de domination, à savoir, dans un rapport d'assimilation de l'identité de l'autre. Les langues et les cultures impliquées dans le processus de traduction ne se sont trouvées que très rarement en équilibre. Elles ont toujours entretenu des rapports de force entre langues et cultures fortes et langues et cultures faibles. Une culture forte possède plus de facilité à faire passer ses spécificités dans une langue qu'une culture faible. Jusqu'au début du XXe siècle, la France et la Chine ont pratiqué presque systématiquement une traduction libre : occidentalisation ou sinisation, minimisant ainsi l'originalité de l'autre. Avec la

⁴³ Au début du XIIe siècle, le royaume de Jin s'empara d'une partie du territoire des Song. Après de nombreuses batailles, Yue Fei, général de l'armée des Song parvint à repousser les Jin. Alors qu'il était proche de la victoire, le perfide Qin Hui (秦桧), premier ministre des Song qui conspirait en secret avec l'envahisseur, usurpa le nom de l'empereur et rappela Yue Fei pour le faire exécuter sur une fausse accusation. Qin Hui avait ses partisans, chacun cherchant à étancher sa soif de pouvoir. L'un d'eux, Cao Yong (曹咏) partageait un lien de parenté avec lui, ce qui permit à sa carrière de connaître un avancement rapide. Li Dexin (厉德新), beau-frère de Cao Yong, n'était qu'un chef de village mais il dédaignait ouvertement Cao Yong. Fort mécontent, Cao Yong ne pouvait supporter que des petites gens tel que Li Dexin ose le regarder de haut. Aussi il demanda au magistrat du comté de menacer Li Dexin qui malgré tout persista dans sa position. A la mort de Qin Hui, tous les courtisans qui avaient profité des largesses du premier ministre déchurent un à un, ainsi Cao Yong fut envoyé aux marges de l'empire. Li Dexin prit la plume et se mit à décrire Qin Hui sous la forme d'un grand arbre, et Cao Yong et ses semblables sous celle d'une bande de singes qui à l'abri de l'arbre faisait peu de cas des autres. A présent que l'arbre était tombé, les singes ne pouvaient que fuir en désordre. Li envoya sa prose à Cao Yong qui en frémit de rage. La maxime « L'arbre tombé, les singes se dispersent » (树倒猢猻散 shù dǎo húsūn sǎn) résume bien la prose de Li Dexin.

⁴⁴ Dans *Les Démons* (1871) de Fiodor Dostoïevski, Karmazinov, l'écrivain national compare la Russie à un navire en naufrage fui par les rats « Quand un navire va sombrer, les rats sont les premiers à le quitter. La sainte Russie est un pays plein de maisons de bois, de mendians et... de dangers » (Partie II, chapitre VI, 5).

modernité, la situation a commencé à changer au moment où la théorie de la traduction a pris un tournant culturel, au moment où la traduction a été envisagée en tant que dialogue interculturel. Le couple «fort/faible » a été remplacé par celui d'«identité / altérité». La traduction, du moins en France, s'efforce dorénavant à préserver l'altérité, l'étrangeté du texte-source afin que la culture d'arrivée s'enrichisse à la suite du contact avec l'autre.⁴⁵

Comme nous le savons, les expressions proverbiales appartiennent à la sagesse savante et populaire et sachant qu'elle est universelle, l'exemple cité ci-avant nous permet de penser que les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à l'autre. Par conséquent, il nous faut procéder dans un esprit de régulation opposé au choix définitif d'un modèle. Si le lecteur cible peut avoir la même perception à la traduction que le lecteur source, que ce soit par l'effet d'une traduction libre ou littérale, toutes deux sont acceptables pour traduire des *chengyu* en français. Compte tenu des diverses considérations discutées précédemment, il nous apparaît utile de retenir les deux propositions en donnant préséance à la traduction littérale.

树倒猢猻散

Pinyin: Shù dǎo húsūn sǎn

Littéral: L'arbre tombé, les singes se dispersent.

Equivalent: Quand le bateau coule, les rats quittent le navire.

A ce point de l'étude, il nous semble que l'approche traductionnelle d'une expression proverbiale telle que le *chengyu* doit résulter de la recherche d'un juste milieu. Pour se réaliser, elle doit osciller régulièrement entre deux acceptations et dans les faits évoluer à travers le prisme d'une série d'entre-deux concernant les aspects linguistique/culturel, fidélité/liberté et lexique/texte.

3.2 Jeu d'équivalences: Pour un Juste Milieu

Par nature, la traduction procède d'une dynamique nourrie par des stratégies. Une culture, une langue, un auteur, un texte, une phrase, un mot même, sont sujets à d'innombrables bifurcations, d'autant plus dans des cultures distinctes comme le chinois et le français où la tâche du traducteur demeure ardue. Il lui faut parcourir le labyrinthe de l'original chinois, en chercher l'essence, en explorer la lettre et le sens, en découvrir les réseaux d'équivalences pour entrevoir une possibilité de traduction en français.

De manière plus prosaïque, il s'agit avant tout de mettre en place un processus de traduction en français adapté à la nature du *chengyu*. Après avoir identifié le *chengyu* dans sa culture source, il convient de procéder à son analyse sémantique. (a) Dans un premier temps, il faut

⁴⁵ Tout en étant envisagée en termes de médiation, de dialogue interculturel, la traduction reste nonobstant un moyen de pénétrer une autre culture plus influente à l'intérieur du champ culturel universel, par une stratégie de dissémination.

identifier chacun des caractères composant le *chengyu* afin d'en extraire le sens pour produire une traduction littérale. Quelque soit le *chengyu*, elle s'avère opérante car il existe le plus souvent un certain écart entre la structure d'origine et la traduction française équivalente. (b) Puis, dans un second temps, en présence d'une métaphore, le traducteur s'engage dans une réécriture afin d'explicitier les qualités et les valeurs attribuées aux actants, ce décryptage permettant d'interpréter le *chengyu*, d'en comprendre l'enjeu culturel et d'en déduire le sens figuré. (c) Dans un troisième, au travers des jeux d'équivalences, le traducteur s'inscrit dans la culture cible afin de mettre en valeur une équivalence « interculturelle »⁴⁶ tout en véhiculant le sens d'origine du *chengyu* et permettre ainsi à l'utilisateur de le reconnaître ou de le connaître.

Exemple:

一心不可两用

Pinyin: Yī xīn bùkě liǎng yòng

(a) Littéral: Un coeur ne peut être utilisé dans deux endroits.

(b) Figuré: On ne doit pas faire deux choses en même temps; On ne peut faire plusieurs choses à la fois; Un cœur ne peut être à la fois ici et là.

(c) Equivalence: Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Nous le savons, les différents modes de traduction sont souvent liés à des questions de pertinence liée au contexte. Or, dans le cas précis du dictionnaire bilingue chinois-français, les traductions proposées restent en devenir dans l'attente d'une adaptation à des situations appropriées. Dans la tâche qui est celle du traducteur, respecter la tournure idiomatique propre au *chengyu*, c'est avant tout valoriser la phrase au lieu du caractère, l'équivalence au lieu de la correspondance. En conséquence, afin d'élargir le champ de la traduction des *chengyu*, nous proposons de constituer un jeu d'équivalences équilibré dont les éléments peuvent se conjuguer, et permettre ainsi un travail de contextualisation ouvrant des possibles. Pour ce faire, selon la nature du *chengyu*, il nous faut à présent évaluer les différents degrés d'équivalence (Duval, 1991, pp.2818-2819).

3.2.1 Equivalence Parfaite

Après investigation, nous avons constaté que le nombre de *chengyu* semblables aux expressions proverbiales français pouvant susciter des réactions similaires chez le lecteur source et le lecteur cible demeure réellement limité. En présence d'une adéquation entre le *chengyu* et sa version française, on ne peut pas parler stricto sensu de correspondance. S'en tenir à cette formulation serait

se restreindre à une évocation hors contexte. Sachant que notre dispositif traductionnel s'inscrit ici dans un champ des possibles où une « équivalence est une correspondance inédite » (Lederer, 1994, p.51), nous préférons parler d'une équivalence pleinement acceptée, en d'autres termes: parfaite.

Facilitant la tâche du traducteur, l'équivalence parfaite entre les langues chinoise et française est rarement réalisée car elle exige une adéquation parfaite entre le réel, tel qu'il est perçu dans les deux cultures, et les mots de la langue qui le décrivent. C'est par la conjoncture du sens lexical et du sens métaphorique qu'elle peut opérer à travers ses trois composantes: dénotation (référence à une même réalité dans les deux cultures), connotation (association culturelle liée aux termes dans les deux langues) et champ d'application (caractéristiques, fréquence d'emploi); (Duval, 1991, p.2822). Ressenti de manière identique par les locuteurs des deux langues, certains *chengyu* revêtant la valeur d'expression, de locution ou de proverbe peuvent ainsi avoir un sens (littéral et figuré) et une forme identiques ou similaires.

Exemple:

鱼水情

Pinyin: Yúshuǐ qíng

Littéral: Etre uni comme le poisson et l'eau.

Equivalent: Etre comme un poisson dans l'eau.

鱼水情 (yúshuǐ qíng) « Etre uni comme le poisson et l'eau » en chinois équivalent à « Etre comme un poisson dans l'eau » en français est un des *chengyu* les plus courants. Que ce soit en chinois ou en français, cette locution verbale présente un même sens: Etre très à l'aise dans un environnement spécifique, c'est-à-dire se trouver dans son élément. Quant à sa forme dynamique, elle permet d'adosser d'autres termes (adjectifs, verbes, substantifs, etc.) aux deux éléments juxtaposés que sont le poisson (鱼 yu) et l'eau (水 shui). A titre d'exemple, la thématique du poisson et de l'eau, maintes fois reprise dans le cadre de la propagande maoïste, constitue l'expression d'une harmonie entre deux entités, que ce soit au sein d'un couple ou entre deux groupes sociaux tels que l'armée et le peuple comme le montre l'exemple suivant:

军民鱼水情 (Jūnmín yúshuǐ qíng), Le peuple est à l'armée ce que l'eau est au poisson.

Comme c'est souvent le cas pour ce *chengyu*, à la métaphore du poisson et de l'eau est associée deux éléments distincts, ici l'armée et le peuple. Oeuvre de propagande signée Mao Zedong⁴⁷, ce *chengyu* a été utilisé pour le titre d'une aria appartenant à un célèbre opéra modèle de la révolution culturelle intitulé «Shajiang»

⁴⁶ Selon Mathieu Guidère, la notion d'«équivalence interculturelle» se réfère à « une traduction [qui] a pour objet des unités linguistiques inscrites dans des langues-cultures » (Guidère, 2008, p.142). Voir Guidère, M. (2008). *Introduction à la traductologie: Penser la traduction: Hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck, coll. Traduction et interprétation, p.142.

⁴⁷ Proverbe cité dans Mao, Z. (1969). Les Questions de stratégie dans la guerre de partisans antijaponaise: Mai de 1938 in *Écrits militaires de Mao Tse-Toung*, Pékin: Editions en langues étrangères.

(沙家浜)⁴⁸. En français, suivant la même facture, on peut trouver dans *Les Pensées* de Gustave Flaubert⁴⁹ la variante suivante: «Les larmes sont pour le cœur ce que l'eau est pour les poissons».

De même en français, ce proverbe est parfois accompagné de l'adjectif heureux «Être heureux comme un poisson dans l'eau». Le sentiment d'être en complète union avec son environnement, comme si un immense désir d'unité submergeait l'individu dans un sentiment de sublime tel qu'il a pu être conceptualisé par le romantisme. Ce qui n'est pas sans évoquer la discussion de Zhuangzi et Huizi abordant la question philosophique du bonheur des poissons⁵⁰.

Autres exemples:

雨过天晴

Pinyin: Yǔguò tiān qíng

Littéral: La pluie passée, le ciel est clair.

Equivalent: Après la pluie, le beau temps.

有其父必有其子

Pinyin: Yǒu qí fù bì yǒu qí zǐ

Littéral: Un fils se doit d'être comme son père.

Equivalent: Tel père, tel fils.

3.2.2 Equivalence Partielle

Le *chengyu* original n'a aucun rapport avec son équivalent français, chacun faisant référence à sa propre réalité culturelle, cependant la fonction décrite est sensiblement la même dans les deux cultures.

La traduction ne présente qu'une valeur dénotative relative au niveau de la reconnaissance des termes,

⁴⁸ Au nombre de huit, les «opéras modèles», appelés aussi «opéras révolutionnaires» étaient les seuls opéras et ballets autorisés pendant la Révolution Culturelle en Chine (1966-1976). L'opéra modèle symphonique «shajiabang» (沙家浜), titre issu du nom d'un village du Jiangsu, est encore fort populaire de nos jours.

⁴⁹ Flaubert, G. (1915). *Pensées* de Gustave Flaubert, texte établi par Caroline Franklin Grout, Paris: Louis Conard.

⁵⁰ Zhuangzi (庄子) est le nom de plume de Zhuang Zhou (庄周), penseur chinois du IV^e siècle av. J.-C et auteur du grand classique taoïste, le *Zhuangzi*. Hui Shi (惠施) dit Huizi (惠子) est un sophiste chinois représentant de l'école des noms (Mingjia 名家) et un dialecticien réputé pour ses dix paradoxes sur la relativité espace-temps. Le *Zhuangzi* nous rapporte une conversation entre les deux philosophes.

«Zhuangzi et Huizi se promenaient sur un pont de la rivière Hao. Zhuangzi observa:

- Voyez les petits poissons qui frétilent, agiles et libres ; comme ils sont heureux !»

- Vous n'êtes pas un poisson, objecta Huizi ; d'où tenez-vous que les poissons sont heureux?

- Vous n'êtes pas moi, comment pouvez-vous savoir ce que je sais du bonheur des poissons?

- Je vous accorde que je ne suis pas vous et, dès lors, ne puis savoir ce que vous savez. Mais comme vous n'êtes pas un poisson, vous ne pouvez savoir si les poissons sont heureux.

- Reprenons les choses par le commencement, rétorqua Zhuangzi, quand vous m'avez demandé «d'où tenez-vous que les poissons sont heureux» vous avez donc admis que je le savais puisque vous me l'avez demandé. Alors comment le sais-je? Par simple observation depuis un pont sur la rivière Hao» (Traduction des auteurs de l'article).

toutefois équilibrée par une valeur connotative satisfaisante au niveau de la fréquence des associations d'idées.

N'ayant pas d'équivalence parfaite en français, la traduction du *chengyu* va par conséquent se réaliser au niveau du champ sémantique, par la recherche d'un item présentant une réalité culturelle ressentie comme très proche à travers des métaphores ou des images différentes, et un niveau de fréquence sensiblement identique à l'original.

Par définition, un équivalent partiel ne peut couvrir que partiellement les composantes sémantiques du *chengyu*. Ne pouvant coïncider parfaitement avec le *chengyu*, l'équivalent proposé ne peut que partager un sens plus ou moins restreint, plus ou moins large avec l'expression originale. Bien que renfermant cette part d'imprécision, l'équivalence partielle consiste avant tout à orienter l'utilisateur du dictionnaire dans la bonne direction. Malgré tout une confusion risque de s'établir dans l'esprit de l'utilisateur quant au statut de l'équivalent qui lui est fourni. De fait, il en résulte la nécessité de proposer un éventail plus conséquent d'équivalents.

Exemple:

管中窺豹, 可見一斑

Pinyin: Guǎnzhōng kuībào, kějiàn yībān

Littéral: En observant un léopard à travers un tube de bambou, on parvient à apercevoir une tache de son pelage.

Figuré: Voir une partie, c'est voir le tout. On peut présumer le tout d'après l'observation d'une partie. Pouvoir juger de la pièce par l'échantillon.

Equivalent: Et qu'un seul vous apprenne à les connaître tous.

Source: *Shishuo xinyu*⁵¹

Le *chengyu* 管中窺豹, 可見一斑 (guǎnzhōng kuībào, kějiàn yībān) nous dit «En observant un léopard à travers un tube de bambou, on parvient à apercevoir une tache de son pelage» à savoir on peut présumer le tout en observant une partie. L'expression est péjorative et critique envers celui qui spéculer sur le tout à partir d'un détail. Cité dans les *Nouveaux propos mondains*, le *Shishuo xinyu* (世说新语) au chapitre intitulé «Fondateur» (方正 fāngzhèng), il est écrit: «Alors, il dit: en observant un léopard à travers un tube de bambou, ce jeune homme parvient aussi à apercevoir l'une de ses taches.» (乃曰: 此郎亦管中窺豹, 時見一斑). L'équivalence partielle de ce *chengyu* pourrait être «Et qu'un seul vous apprenne à les connaître tous» (Ab uno disce omnes) cité par Virgile dans *l'Énéide*, 2, 65. Énée, rappelant la perfidie du Grec Sinon qui permit l'entrée dans Troie du non moins célèbre cheval, prévient ses interlocuteurs contre la duplicité de tous les Grecs.

⁵¹ Rassemblés par Liu Yiqing vers 430, les 1100 textes des *Nouveaux propos mondains* mettent en scène une série de personnages riches en tempérament et aptitudes.

Voir Liu, Yiqing, (1987). *Shishuo xinyu*: Xu Zhen'e, Shishuo xinyu jiaojian, Zhonghua shuju, Pékin, 2 Vol.

Cette maxime est employée lorsqu'il s'agit de juger un groupe, un peuple d'après les méfaits d'un seul individu.

Autres exemples:

有口难言

Pinyin: Yǒu kǒu nán yán

Littéral: Avoir du mal à faire sortir les mots de sa bouche.

Equivalent: Toute vérité n'est pas bonne à dire.

天花乱坠

Pinyin: Tiān huā luàn zhuì

Littéral: Comme une pluie de fleurs tombant du ciel pêle-mêle.

Equivalent: Conter monts et merveilles.

3.2.3 Equivalence Créative

Énoncé de type poétique, le *chengyu* se doit d'être compris puis transposé parfois de manière créatrice mais toujours fidèle au sens véhiculé dans le texte source. En l'absence d'équivalence parfaite ou partielle dans la langue cible, le traducteur peut se trouver dans l'incapacité de proposer un équivalent existant. Afin d'éviter la platitude et l'ennui d'une traduction littérale contraignant le contenu sémantique et métaphorique ou du moins l'aspect phonétique et rythmique, se présente au traducteur l'option de recourir à un artifice celui de créer une équivalence créative pouvant répondre au vouloir lire du lecteur en termes de langue et de culture. Cependant, cette oeuvre de création personnelle n'est possible qu'avec une transposition de forme et/ou un ajout de sens permettant la compréhension et à la réutilisation de l'expression en question.

Dans les lignes qui suivent, il nous faut avertir des risques que fait encourir l'emploi de cette stratégie. Dans le cadre du dictionnaire chinois-français, l'utilisateur de langue française restera peu instruit face au sens littéral du *chengyu* original et à son équivalent parfaitement plausible dans la langue cible (fait de parole), alors que l'utilisateur de langue chinoise sera porté à croire de manière erronée qu'il est en présence d'une expression originale en français (fait de langue). Dans les faits, la traduction offre au *chengyu* une sorte de «sur-équivalence». La mémorisation de cette expression dans la langue cible est à même de produire alors un énoncé faussement authentique non répertorié dans l'usage, ce qui revient grosso modo à trahir l'utilisateur. Nonobstant, au « Traduire, c'est trahir » on pourrait répondre « Fausser n'est pas frustrer ». ⁵² En l'absence d'équivalence en usage, respecter le sens mais pas la forme de l'expression évite au lecteur la frustration d'une lecture absconse et prosaïque. Toutefois par bienveillance vis-à-vis de l'utilisateur, il apparaît nécessaire pour le traducteur d'avoir recours à des types d'équivalence complémentaires.

⁵² « Traduire, c'est trahir » / « Fausser n'est pas frustrer »: Paire antynomique créée par les auteurs de l'article.

Exemple:

统筹兼顾

Pinyin: Tǒng chóu jiān gù

Littéral: Procéder à une planification d'ensemble tenant compte des intérêts nationaux.

Equivalent: Planifier, c'est équilibrer

«Faire une planification unique qui tient compte de l'ensemble des intérêts du pays», «établir un plan en prenant en considération tous les facteurs intéressés», «procéder à une planification d'ensemble, c'est savoir équilibrer» sont autant d'équivalences littérales du 统筹兼顾 (*chengyu tǒng chóu jiān gù*), expression à caractère littéraire. Équilibre de l'ensemble. A partir du modèle, «Gouverner, c'est prévoir » d'Emile de Girardin ⁵³, il est possible de procéder à un calque et produire une équivalence créative telle que « Planifier, c'est équilibrer ». Prenons l'exemple de ce *chengyu* évoqué dans une réplique de l'acte 1 de la pièce de Ouyang Yuqian intitulée *Li Xiucheng, prince loyal* (忠王李秀成): «Planifiée, mais pas si équilibrée, Tianjing n'est certainement pas une garantie» (不是这样统筹兼顾, 天京一定难保). ⁵⁴ Il va de soi que la traduction proposée dans l'exemple est adaptative, c'est-à-dire conforme au contexte ; les équivalences proposées dans le dictionnaire bilingue se devant d'être indicatives et propices à une dynamique.

Autres exemples:

如雷灌耳

Pinyin: Rú léi guàn ěr

Littéral: Votre renommée tonne à mes oreilles.

Equivalent: Connu comme Zeus dans l'Olympe.

万古流芳

Pinyin: Wàn gǔ liú fāng

Littéral: Pour toujours s'écoulera la bonne renommée

Equivalent: La gloire est immortelle.

3.2.4 Equivalence Informative

Avec l'équivalence informative, il s'agit de privilégier le sens général du *chengyu* au moyen d'un calque linguistique dont le mérite est de proposer une traduction plus évocatrice. Mais il peut être compromettant car il propose une équivalence moins au niveau culturel qu'au niveau de la langue dans lequel opère un jeu de substitution, celui des métaphores. De fait, dans le cadre du dictionnaire chinois-français, la conservation de la traduction littérale s'impose au regard de l'équivalence

⁵³ Emile de Girardin (1806-1881), homme de presse et député français.

⁵⁴ Célèbre dramaturge, Ouyang Yuqian 欧阳予倩 (1889-1961) est l'un des fondateurs du théâtre moderne chinois. En 1941, il écrit *Li Xiucheng, prince loyal*, un drame historique en hommage à Li Xiucheng (1823-1864), éminent chef militaire de la Révolte des Taiping qui refusa l'argent offert par un général Qing pour tuer Hong Xiuquan (洪秀全), le chef des Taiping et qui lui valut le surnom de « Prince Loyal » (Zhong Wang 忠王).

proposée. A défaut, à la seule vue de l'équivalent, l'utilisateur chinois pourrait être faussement incité à croire qu'il est en présence d'une équivalence authentique. Quant à l'utilisateur français, il ne pourrait que se trouver peu éclairé face au *chengyu* original.

Exemple:

鱼目混珠

Pinyin: Yú mù hùn zhū

Littéral: Faire passer des yeux de poisson pour des perles.⁵⁵

Equivalent: Faire prendre des vessies pour des lanternes.

D'un point de vue étymologique, ce *chengyu* est proche d'une expression proverbiale française datée du XIIIe siècle qui dit: vendre pour lanterne vessie», soit faire croire à des choses bizarres et absurdes.⁵⁶ De nos jours, cette expression est devenue: «prendre des vessies pour des lanternes», ce qui signifie «se faire des illusions». Par un simple mécanisme de correspondance, les «yeux de poisson» deviennent des «vessies» et les «perles» des «lanternes». Afin de retrouver le sens contemporain de ce *chengyu* qui s'apparente à «tromper sur la marchandise», «escroquer les autres», «abuser de la crédulité d'autrui», nous proposons d'adapter le calque français en «Faire prendre des vessies pour des lanternes». Appliquée à la traduction d'un texte, la variante littérale demeure une option.

Autres exemples:

鱼与熊掌不可兼得

Pinyin: Yú yǔ xióng zhǎng bùkě jiān dé

Littéral: On ne peut pas avoir le poisson et la patte de l'ours.⁵⁷

Equivalent: On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre.

过河拆桥

Pinyin: Guò hé chāi qiáo

Littéral: La rivière passée, on détruit le pont.

Equivalence: La fête passée, adieu le saint.

3.2.5 Equivalence Expressive

En l'absence d'une même réalité culturelle dans la langue cible, comment traduire des *chengyu* qui ne trouvent

a priori aucune équivalence sémantique et culturelle? De manière convenue, force est de constater que nous nous retrouvons alors face à un «intraduisible»⁵⁸ dont les exemples sont d'ailleurs nombreux entre deux langues disjointes tels le chinois et le français. Notons que cela concerne en principe les *chengyu* évoquant des faits historiques et religieux ou des oeuvres littéraires. Pour résoudre ce dilemme, une solution serait de combiner la traduction littérale avec l'explication, la paraphrase ou l'analyse mais sans véritablement imposer d'équivalence précise. Ce type de traduction peut être justifié, comme le signale Szende (2003, p.6), en l'absence d'une traduction satisfaisante et pour éviter de rendre les mots par des équivalences virtuelles. Rendant la lettre et non l'esprit du *chengyu*, l'équivalence proposée n'expose que le sens du point de vue de la dénotation. Ceci ne limite pas l'équivalence expressive à une simple traduction littérale. En appui, il apparaît indispensable d'avoir recours à une glose contextuelle (Duval, 1991, p.2818), c'est-à-dire une ou des phrases explicatives tenant à la fois de la définition de dictionnaire monolingue du point de vue sémantique et de l'article d'encyclopédie par son aspect culturel (Franjié, 2009). Comme le souligne Marianne Lederer: «Il appartient donc au traducteur de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimum mais suffisantes pour entr'ouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre» (Lederer, 1994). En effet, le traducteur n'a parfois pas d'autres choix que de reproduire de façon littérale un *chengyu*, c'est en procédant par équivalence expressive alliant la traduction littérale à l'explication qu'il pourra parvenir à susciter un certain niveau de compréhension à défaut d'éveiller des résonances similaires à celles de la langue d'origine. Dans les faits, notre mode opératoire consiste à retrouver le contenu qui y était associé à l'expression d'origine, à tenter de dégager le sens enfoui dans l'expression à travers une référence textuelle si possible. Bien que la démarche puisse paraître hasardeuse, la nécessité de se référer à l'objet auquel l'expression renvoie nous semble essentielle.

Exemple:

杀鸡焉用牛刀

Pinyin: Shā jī yān yòng niú dāo

⁵⁵ On retrouve la référence aux poissons et aux perles dans le *Luoshu* (雒书) *Inscriptions de la rivière Luo*, textes confucéens dissertant sur le processus de création: «Qin a perdu son miroir en or, les yeux de poisson sont devenus des perles.» (秦失金镜, 鱼目入珠).

⁵⁶ Selon le lexicographe von Wartburg, au XIIIe siècle, l'expression en vogue était «vendre pour lanterne vessie». Dès le XVIe s. les lanternes sont des «contes absurdes, ridicules» (Rabelais). Voir Wartburg, W. von. (1922). *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Dictionnaire étymologique du français), Tubingen, Bâle-Paris, (136 fascicules publiés, 1970). Bloch, O., Wartburg, W. von, 1964. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris: P.U.F., (4^e éd.).

⁵⁷ Sous la dynastie Shang (1570-1045), la patte d'ours au miel est un mets de choix servi au roi Zhou (商纣王).

⁵⁸ Certains jugent la Chine comme un «Autre» dont la langue et la pensée tiendraient de l'intraduisible, comme un impossible de la traduction. Je pense à François Jullien qui à la manière d'un Heidegger n'hésite pas à sacraliser l'intraduisible en faisant du français, plus chinois que le chinois, ou d'un Derrida dont la rhétorique professe que «la traduction est la fois impossible et nécessaire». A s'ancre dans ses convictions, un traducteur peut aisément pousser un «intraduisible» à devenir un «incompréhensible», mais ceci est un autre débat.

Derrida, J. (1985). «Des tours de Babel», *Difference and Translation*, Cornwell Presse, Éditions Joseph Graham.

Heidegger, M. (1930). *De l'essence de la liberté humaine*, *Introduction à la philosophie*, tr. E. Martineau, Gallimard (1987).

Cassin, B. (2013). «Les intraduisibles», *Revue Sciences/Lettres*.

Littéral: Tuer une poule avec un couteau à dépecer les bœufs.

Equivalent : Inspiré des *Analectes* de Confucius, ce *chengyu* fait référence à un épisode de la vie du Maître durant lequel il aurait prononcé ses mots: «Pour tuer une poule, emploie-t-on le couteau qui sert à dépecer les bœufs ? » (割雞焉用牛刀 gē jī yān yòng niú dāo). La scène se passe dans le royaume de Chu, Confucius s'entretient avec son disciple Ziyou, préfet de Wuchang qui enseigne au peuple les rites et la musique. Le sourire aux lèvres, Confucius s'adresse avec ironie à Ziyou: « Pour tuer une poule, un petit animal, quelle raison y a-t-il d'employer le grand couteau qui sert à dépecer les bœufs ? »; à savoir : « Pourquoi déployer de grands moyens administratifs pour gouverner une petite ville ? ». A travers cette question, Confucius requiert la réponse suivante : quelque soit l'étendue d'une région, les gouvernants doivent toujours enseigner les rites et la musique.⁵⁹

A la façon d'Aristote, Confucius nous rappelle qu'il faut savoir raison garder⁶⁰, qu'il faut savoir ne pas exagérer, ne pas tomber dans la démesure. Pourquoi employer les grands moyens quand il est possible de faire plus simple ? Les petites choses ne nécessitent pas de déployer de grands efforts.

Autres exemples:

三个臭皮匠，赛过一个诸葛亮

Pinyin: Sān gè chòu pí jiàng, sài guò zhū gě liàng

Littéral: Trois savetiers valent un Zhu Geliang.⁶¹

Equivalent: Aucun savant ne surpasse la sagesse populaire.

胸有成竹

Pinyin: Xiōng yǒu chéng zhú

Littéral: Avoir un bambou dans le cœur.⁶²

Equivalent: Avoir les idées claires avant d'agir.

Hormis les équivalences parfaite, partielle et créative, si l'on donne la priorité à l'équivalence informative du langage, on risque de porter atteinte à l'équivalence expressive, «on aplatit le texte» comme le relève Jean-Claude Margot (1990) qui, en se référant à la définition d'Eugene Nida et Charles Taber présentée au début de leur ouvrage sur la théorie et la méthode de la traduction, dénote: «La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style.» (1971, p.11). Ces mêmes auteurs modèrent leur propos en écrivant: «Quoique le style soit d'importance secondaire par rapport au sens, on n'a pas le droit de le négliger.» (1971, p.12). D'autant plus que, dans le cas qui nous concerne, nous devons garder à l'esprit que les *chengyu* sont par nature des textes de type poétique, et que par conséquent le style importe presque autant que le sens.

3.2.6 Equivalence Latine

En substance, l'emploi d'une locution latine équivalente au *chengyu* issu du chinois classique peut être pertinent s'il correspond à un usage courant dans la langue française.

Exemple:

夜长梦多⁶³

Pinyin: Yè cháng mèng duō

Littéral: Une longue nuit est pleine de rêves.

Figuré: Plus le temps passe plus on laisse de place à l'imprévisible.

Equivalent: Periculum in mora (il y a péril en la demeure).

Somme toute, en termes relationnels, l'équation de la traduction des *chengyu* se résume à un jeu d'équivalences en fonction de la réalité culturelle et de la langue propre aux deux pays respectifs que sont la Chine et la France. Un traducteur avisé doit savoir jongler entre toutes ces équivalences, compte tenu des divergences linguistique et culturelle, de l'explicite du texte et de l'implicite du contexte.

Hormis le cas de l'équivalence parfaite, le *chengyu* ne peut pas être limité exclusivement à un énoncé représentatif d'une seule équivalence dans la langue cible.

⁵⁹ « Le Maître, arrivant à Ou tchéng, entendit les sons de chants et d'instruments à cordes. Il sourit et dit: 'Pour tuer une poule, emploie-t-on le couteau qui sert à dépecer les bœufs ? (子之武城, 闻弦歌之声. 夫子莞尔而笑, 曰: '割鸡焉用牛刀. ') 'Tzeu iou [子游] répondit : 'Maître, autrefois je vous ai entendu dire que l'étude de la Voie porte l'homme honorable à aimer les autres et rend les hommes de peu faciles à gouverner. – Mes enfants, reprit le Maître, en a dit vrai. Ce que je viens de dire n'était qu'une plaisanterie.' » Les *Entretiens* de Confucius (551-479 b.c.) - chap.17. 4.

Entretiens de Confucius et de ses disciples Paris/Leiden, Cathasia/Brill, ca 1951 (Les Humanites d'Extreme-Orient.), traduction de Séraphin Couvreur.

⁶⁰ Attribuée à Aristote, cette expression apparue sous sa forme actuelle au XIIIe siècle dans un ouvrage de la poétesse Marie de France et acquis sa renommée au XVIIIe siècle avec le règne de la raison.

⁶¹ Premier ministre du royaume de Shu et grand stratège à l'époque des Trois Royaumes, Zhuge Liang (181-234) tint tête à l'imposant royaume de Wei. Son nom est devenu légendaire et synonyme d'intelligence et d'esprit en Chine comme en Extrême-orient.

⁶² En référence à une citation du poète et calligraphe de talent Su Shi 苏轼 (1037-1101): «Pour peindre le bambou, il faut d'abord le faire naître en soi » (故画竹, 必先得成竹于胸中). En d'autres termes, il faut avoir l'esprit imprégné du bambou avant de le peindre. Voir Su, Shi, *Récit sur Wen Yuke et ses peintures de bambous inclinés dans la vallée de Yundang* (文与可画筍簞谷偃竹记 wén yǔ kě huà yún dāng gǔ yǎn zhú jì).

⁶³ Source: Sous la dynastie Qing, dans son *Devises familiales authentiques* (家训真迹 Jiā xùn zhēnji), Lü Liuliang (吕留良) écrit: «Conseiller est presque aussi complexe que varié, il y a péril en la demeure, des surprises sont à venir, que faire ? ». (荐举事近复纷纭, 夜长梦多, 巩将来有意外, 奈何?)

Il est nécessaire d'envisager plusieurs énoncés équivalents pouvant être interchangeables et adaptables selon le contexte. Cependant, dans le dictionnaire bilingue, une des équivalences proposées se doit d'être dominante. Néanmoins, comme nous l'avons pressenti à travers la typologie des équivalences, chacune d'entre elles s'avère souvent insuffisante pour rendre le sens et la forme du *chengyu* original. Aussi afin de permettre une meilleure compréhension du *chengyu*, il est nécessaire d'utiliser la panoplie des équivalences de façon complémentaire afin de pallier à toute incomplétude en termes de sens et de forme dans la langue cible.

En l'exprimant d'une autre manière, on peut dire que ce sont des stratégies utiles pour maintenir un équilibre entre la traduction libre et la traduction littérale. En les appliquant, le traducteur bénéficie alors la disponibilité de choisir un mode de travail plus flexible en tenant compte de «la spécificité culturelle de l'original sans pour autant nuire à la lisibilité du texte cible ou à la communicabilité de la textualité de l'origine» (Bandia, 2001). Le traducteur possède ainsi une liberté sous contraintes.

CONCLUSION

L'objet de cet article a été d'aborder l'étude des entrées lexicographiques au sein du dictionnaire bilingue chinois-français dans une optique traductologique permettant de reconsidérer la traduction à la fois comme une opération interlinguistique et interculturelle. Pour être plus précis, notre approche du dictionnaire bilingue a été réalisée sous l'angle des *chengyu* dont l'objet aura été de fournir des équivalences à la fois lexicales, textuelles et culturelles directement exploitables en traduction.

Traduire un *chengyu* revient à l'aborder dans une dimension dynamique par la compréhension de son contenu historique, l'analyse de sa valeur dans le contexte culturel, la probabilité de ses effets sur le texte traduit. Compte tenu du statut éminemment textuel du *chengyu*, et dans le cadre d'un dictionnaire bilingue, l'acte traductionnel ne peut se limiter à une approche linguistique et lexicale. Aussi, il paraît indispensable de savoir mobiliser une compétence culturelle afin de procéder à une approche interprétative à travers plusieurs équivalences se voulant faciliter l'adaptation du *chengyu* au contexte et à la situation envisagés par l'utilisateur du dictionnaire.

Somme toute, nous avons essayé d'approcher des aspects qui imposent l'attention portée à la typologie des *chengyu*, à leurs caractéristiques et à leur traduction par équivalences. Cependant, de nombreuses pistes de recherche restent à ouvrir dans le domaine des idiotismes du chinois moderne: leurs spécificités morphologiques, leurs fonctions grammaticales, leurs rapports avec les contextes d'emploi mais aussi de manière plus générale

sur les modèles de la traduction appliqués en Chine et en France d'un point de vue historique et technique.

Concernant la traduction pour le dictionnaire bilingue, des recherches plus poussées permettraient de confirmer ou d'infirmer notre objectif qui est d'obtenir une traduction dynamique qui soit non seulement fidèle, claire et élégante mais qui puisse également s'adapter aux besoins de l'utilisateur du dictionnaire. Si nos propositions paraissent difficiles à engager pour un dictionnaire bilingue format papier, nous jugeons qu'elles ont la capacité d'offrir une solution d'avenir si intégrées à une version informatique évolutive.

Au-delà du milieu de la traductologie, tous ces aspects devraient retenir l'attention de ceux que préoccupent les questions tant lexicographiques que parémiologiques regardant l'élaboration d'un dictionnaire bilingue *intégral*, à laquelle cet article tente d'apporter une modeste contribution.

REFERENCES

- Anscombe, J.-C. (2006). Les proverbes: Un figement du deuxième type ? *Linx*, 53, 17-33.
- Antoine, F. (2001). Le dictionnaire bilingue, conservatoire de cliché? *Palimpsestes* 13, 29-42.
- Arnaud, P. J. -L. (1991). Réflexions sur le proverbe. *Cahiers de lexicologie*, 59(2), 5-27.
- Arnaud, P. J. -L. (1992). La connaissance des proverbes par les locuteurs natifs et leur sélection didactique. *Cahiers de lexicologie*, 60(1), 195-238.
- Arnaud, P. J.-L., Moon, R. (1993). Fréquence et emploi des proverbes anglais et français. *Lieux Communs, Topoi, Stereotypes, Cliches*, C.
- Atkins, B. T. S. (1990). Corpus lexicography: The bilingual dimension. In *Computational Lexicology and Lexicography. Linguistica Computazionale, Vol. VI*.
- Ballard, M., & d'Hulst, L. (Ed.), (1996). *La traduction en France à l'âge classique*, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Bandia, P. (2001). Le concept bermanien de l' 'étranger' dans le prisme de la traduction postcoloniale. *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, Québec (Ed.). *Association Canadienne De Traductologie*, 14(2), 123-139.
- Bassnett, S., & Lefevere, A. (Eds.). (1990). *Translation, history and culture*. London: Casell.
- Bensimon, P. (1998). Traduire la culture: Articles et abstracts. *Palimpsestes*, (11). Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger. culture et traduction dans l'Allemagne romantique: Herder, goethe, schlegel, novalis, humboldt, schleiermacher, holderlin*. Paris: Gallimard, Essais.
- Boisson, C. (1996). L'antiquité et la variété des dictionnaires bilingues. Béjoint H. et Thoiron, P., dir. *Les Dictionnaires bilingues*, Bruxelles, Éditions Duculot.

- Buridant, C. (1976). Nature et fonction des proverbes dans les Jeux-Partis d'Arras. *Revue des sciences humaines*, 163(3), 377-418.
- Chartier, D. (2006). *De la grammaire pour traduire*. Toulouse: Presses Universitaire du Mirai (PUM).
- Chen, H. X. (2000). Fonctions grammaticales et spécificités des expressions figées à quatre caractères du Chinois. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 35(3), 49-70.
- Chuquet, H., & Paillard, M. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction*.
- Cui, X. L. (1997). *Chinese shuyu and Chinese civilization*. Beijing Language and Culture University Press.
- Doan, P. (2002). *Calembours et subjections de la langue chinoise*, Paris: You Feng.
- Doan, P., & Weng, Z. F. (1999). *Dictionnaire de Chengyu — Idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*. Paris: You Feng.
- Duval, A. (1991). L'équivalence dans le dictionnaire bilingue. In H. F. Josef (Ed.), *Wörterbücher, Dictionaries, Dictionnaires, Encyclopédie internationale de lexicographie* (Tome 3, pp.2817-2823). Berlin, New York: De Gruyter.
- Feng, X. W. (2012). On translating chinese proverbs or idioms in the cross-cultural perspective. *Cross - Cultural Communication*, 8(6), 84-86.
- Franjié, L. (2009). *La traduction dans les dictionnaires bilingues*. Eds Le manuscrit. Gap, Ophrys.
- Gentzler, E. (1993). *Contemporary translation theories*. London: Routledge.
- Gouadec, D. (2000). Prise en compte des écarts culturels dans la traduction. In L. H. Zheng & D. Desjeux (Eds.), *Chine-France, approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines* (pp.163-173). Paris: L'Harmattan.
- Greimas, A. J. (1960). Idiotismes, proverbes, dicton. *Cahiers de lexicologie*, 2, 41-61.
- Hartmann, R. R. K., & James, G. (Eds.). (1998). *Dictionary of lexicography*. New York, NY: Routledge.
- Jiao, L. W., Cornelius, K., & Zhang, W. G. (2011). *500 common Chinese idioms: An annotated frequency dictionary*. New York, NY: Routledge.
- Ladmiral, J. R., Lipiansky, E. M. (1989). *La communication interculturelle*. Paris: Armand Colin.
- Ladmiral, J. R. (1994). *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard.
- Ladmiral, J. R. (1993). L'Europe des langues: Traduction et communication interculturelle. *Psychologie Europe*, 11(2), 25-34.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui — le modèle interprétatif*. Paris: Hachette.
- Lee-Jahnke, H. (2006). Le traducteur, passeur entre les cultures. In M. Forstne & H. Lee-Jahnke (Eds.), *Regards sur les aspects culturels de la communication. CIUTI-Forum Paris 2005* (pp.61-86). Berne: Peter Lang.
- Lien, C. F. (1989). Antonymous quadrinominals in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 17(2), 263-306.
- Luo, X. Z. (1984). *Analects of translation*. Beijing, China: The Commercial Press.
- Ma, G. F. (1983). *Chengyu*. Hohhot: Inner Mongolia People's Publishing House.
- Margot, J.-C. (1990). *Traduire sans trahir: La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*. Lausanne: L'âge d'homme.
- Michaux, C. (1999). Proverbes et structures stéréotypées. *Langue Francaise*, 85-104.
- Milner, G. B. (1969). De l'armature des locutions proverbiales. Essais de taxinomie sémantique. *L'Homme*, III, 49-70.
- Mosbah, S. (2008). Stéréotypie, variants et invariants dans la traduction lexicographique des proverbes. *Meta: Journal des Traducteurs Meta: Translators' Journal*, 53(2), 294-309.
- Newmark, P. (1991). *About translation*. Clevedon, Philadelphia & Adelaida: Multilingual Matters LTD.
- Nida, E. A. (2001). *Language and culture: Contexts in translation*. Shanghai Foreign Language Education Press.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1969/2003). The theory and practice of translation. In B. Leiden (Trans.), *La traduction: Théorie et méthodes*. London: United Bible Societies.
- Nord, C. (1997). *Translation as a purposeful activity: Functionalist approaches explained*. Manchester: St. Jerome.
- Rohsenow, J. S. (2003). *ABC dictionary of Chinese proverbs*. Hawaii: University of Hawaii Press.
- Sabban, F. (1979). La fonction crée-t-elle le proverbe? Quelques remarques sur les idiotismes du chinois moderne. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 6(1), 29-47.
- Sabban, F. (1980). *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne*. Paris/Hong Kong: Langages Croisés.
- Scarborough, W. (2004). *Selection of Chinese proverbs*. Trad. Kessinger Publishing.
- Schapira, C. (1999). *Les stéréotypes en français: Proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys, coll. l'essentiel français.
- Schapira, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langages*, 34, 81-97.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition.
- Shi, S. (1979). *Hanyu chengyu yanjiu*. Sichuan: Sichuan People Publishers.
- Shuttleworth, M., & Cowie, M. (2004). *Dictionary of translation studies*. Shanghai, China: Shanghai Foreign Language Education Press.
- Snell-Hornby, M. (1984). The bilingual dictionary: Help or hindrance? In R. R. K. Hartmann (Ed.), *LEXeter '83 proceedings* (pp.274-281). Tubingen: Max Niemeyer Verlag.
- Sun, Z. P., et al. (1984). *Yanyu liangqian tiao (Deux mille proverbes)*. Shanghai Wenyi Chubanshe.
- Szende, T. (2003). *Le traitement des écarts culturels dans les dictionnaires, actes des 3^{es} journées d'étude sur la lexicographie bilingue*. Éditions Honoré Champion-Slatkine, Coll. «Études de lexicologie, lexicographie et dictionnaire». Paris.

- Venuti, L., (2006). Traduction, intertextualité, interprétation. In Génin, Isabelle, Antoine, Fabrice. *Traduire l'intertextualité*, in *Palimpsestes* 18, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Wang, X. X. (2010). Les dictionnaires bilingues français-chinois: Écarts, équivalences et apprentissage de la culture. In G. Alao, H. Lecocq, S. Yun-Roger, & T. Szende (Eds.), *Implicites, stéréotypes, imaginaires: La composante culturelle en langue étrangère* (p.209). Archives Contemporaines Editions.
- Wu, Z. K., & Ma, G. F. (1998). *Proverbs*. Neimenggu People's Press.
- Xiandai Hanyu Cidian* (2005). Dictionnaire du chinois contemporain. Beijing: The Commercial Press.
- Xinhua Chengyu Cidian* (2002). *Dictionnaire Xinhua des expressions idiomatiques*. Beijing: The Commercial Press.
- Yong, H. M., & Jing, P. (2007). *Bilingual Lexicography from a Communicative Perspective*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Zhao, Y. X. (1997). Analyse des expressions quadrisyllabiques de la forme ABAC. *Language Teaching And Research*, 3, 140-147.